

Pourquoi les cerises ... ?

5 mars 2023

Pourquoi les cerises les plus brillantes, les plus joufflues, les plus désirables, sont-elles toujours situées à l'extrémité des hautes branches et non à portée de main du cueilleur alléché ? Cette interrogation va bien au-delà de l'aimable divertissement intellectuel. Elle nous interpelle sur le désir. Dans un premier temps, le constat dépité du gourmand serait susceptible de nous conduire à formuler deux hypothèses explicatives. Soit il existerait un ordre supérieur (divin?) disposant les plus belles cerises aux endroits les plus inaccessibles. Soit, à l'inverse, ce serait la difficulté d'accéder aux fruits qui, exacerbant notre désir, parerait des plus beaux atours cerises, pommes ou mûres lointaines. Nous poursuivrons sous peu cette réflexion mais, quoi qu'il en soit de cette alternative, l'auteur de ces lignes peut témoigner de ce que le résultat d'efforts acharnés pour atteindre les emplacements les plus difficiles se révèle presque toujours décevant. Voire même frustrant lorsqu'il s'agit de mûres hautement perchées au fond d'un roncier épais, pour l'acquisition desquelles on se sera profondément labouré mollets et avant-bras. Nonobstant l'influence du rayonnement solaire sur les fruits bien exposés, il s'avère généralement que, une fois rejoint le seau ou le panier, la récolte fait bien plus grise mine, paraissant déterminée à ne pas tenir les promesses qu'elle nous faisait tout là-haut, dans la belle lumière du matin. Ce n'est pas la lumière qui a changé, c'est notre regard sur l'objet du désir.

Tout se réduit en somme au désir et à l'absence de désir. Le reste est nuance.

[Emil Michel CIORAN](#)

Le désir se situe au cœur de la dynamique humaine. L'humain

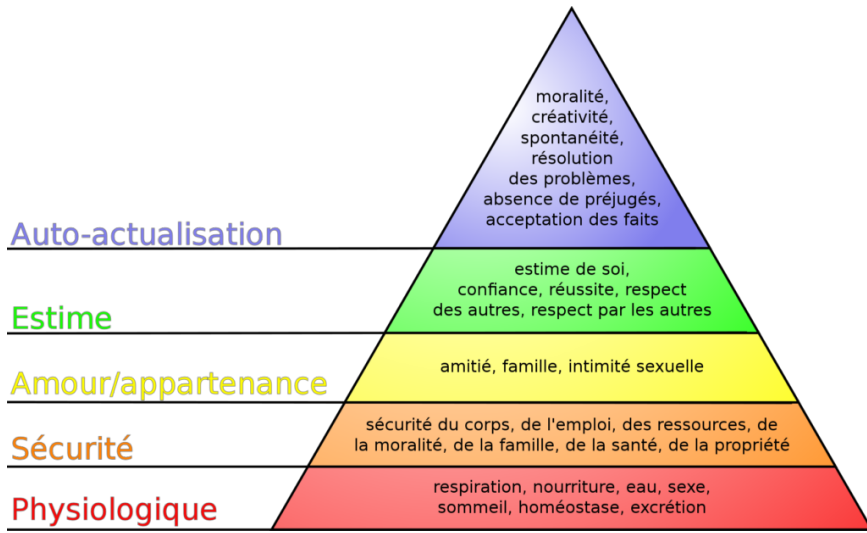
serait-il un animal désirant ?, une interrogation qui nous renvoie à [notre récent parcours de réflexion](#), où nous avons vu l'humain, animal parmi les animaux, vivant au sein du vivant, se définir également par des spécificités, que nous avons entrepris de mettre au jour. L'animal en effet connaît le besoin et non le désir, même si nous apporterons plus loin quelques nuances à cette affirmation. Nous voilà donc embarqués dans une suite du précédent épisode, mais pas que. Car si nous établissons le désir comme spécificité humaine, la préoccupation conséquente ne serait-elle pas de connaître l'origine de nos désirs. A qui appartiennent nos désirs ? Le succès du [neuromarketing](#) suffirait déjà à valider l'intérêt de la question mais nous tenterons de ne pas en rester à ce seul constat. Devons-nous nous considérer comme esclaves de désirs qui nous seraient en quelque sorte 'imposés de l'extérieur' ? On le voit, c'est la question de l'autonomie de l'individu qui se profile derrière le sujet du jour. Enfin, et clairement last but not least, nous n'éviterons pas la question qui tue : ce monde du désir exacerbé dans lequel nous évoluons depuis quelques générations et qui aujourd'hui exhibe largement ses limites en termes tant d'insoutenables externalités que de rareté des ressources, comment nous a-t-il transformés, façonnés, amputés ? Et comment y échapper, si tant est qu'il soit possible de fuir ?...

Besoin vs désir

Le désir constitue en quelque sorte le fond de commerce de la psychanalyse. Sur ce terrain, les spécialistes se livrent depuis toujours, en tout cas depuis l'an 01 de l'ère freudienne, à des exégèses multiples, querelles de clochers, chicaneries et guerres fratricides ... dans lesquelles nous les laisserons volontiers mariner. Nous en resterons dès lors au constat qui semble leur être commun, énoncé à propos des conceptions de [Jacques LACAN](#): «(...) le besoin et le désir doivent se voir sur deux niveaux. Le premier, le besoin, est un héritage animal de l'Homme, qui, comme tout animal, éprouve

des nécessités biologiques, vitales. Au second niveau, le désir, est propre à l'espèce humaine, et ce désir va au-delà de la recherche du simple bien-être organique. Selon l'approche lacanienne, la demande se situe entre le besoin et le désir, entre la nécessité biologique du besoin et la « contingence » toute relative du désir ([source](#)). Pour le monde de la psychanalyse, l'humain semble donc bien être un animal désirant. Il apparaît dès lors prometteur de nous attacher dans un premier temps à la confrontation de ces deux concepts: besoin et désir.

D'une façon très générale, le besoin [se définit](#) comme une « situation de manque ou (la) prise de conscience d'un manque ». Un terme bien relatif donc puisque la définition du manque peut amplement varier selon les époques, cultures ou individus, voire chez le même individu selon les circonstances (les 18 degrés qui règnent dans la maison ensoleillée le matin paraîtront tout à fait confortables alors que la même température, au cours d'une soirée pluvieuse, paraîtra manquer de confort thermique – besoin – et suscitera le désir d'une belle petite flambée). D'aucuns ont tenté de mettre un peu d'ordre dans cette relativité, nous le verrons au paragraphe suivant. Scientifiques, écrivains et philosophes ont disserté ad nauseam sur le sujet. S'il nous faut à notre tour l'aborder, ce serait, nous l'avons dit, dans la logique de la distance entre besoin et désir. La [définition du désir](#) comme « action de désirer; aspiration profonde de l'homme vers un objet qui réponde à une attente », même si elle se révèle quelque peu pléonastique, nous interpelle néanmoins en ce qu'elle attire notre attention sur les deux éléments constitutifs du désir, à savoir la tension (attente) et l'objet (qui peut être pris au sens très large du terme puisque l'objet du désir peut être un(e) partenaire sexuel(le), la dernière liseuse ou montre connectée ou encore le poste situé juste au-dessus du mien dans la hiérarchie professionnelle). Nous reviendrons un peu plus loin sur ces composantes essentielles du désir.



La pyramide des besoins d'Abraham MASLOW ([source](#))

Le
se
ns
co
mm
un
,
du
al
is
te
in
vé
té
ré
,
co
ns
id
èr
e
le
be
so
in
co
mm
e
re
le
va
nt
de
la
na
tu
re

,
ta
nd
is
qu
e
le
dé
si
r
se
ra
it
d'
or
dr
e
cu
lt
ur
el
. Le
be
so
in
se
ra
it
un
e
so
rt
e
de
né
ce

ss
it
é
na
tu
re
ll
e
co
mm
un
e,
vu
lg
ai
re
,
ta
nd
is
qu
e
le
dé
si
r
re
ss
or
ti
ra
it
du
lu
xe
,
de

la
di
st
in
ct
io
n
sp
ir
it
ue
lle.
Dès
s
lo
rs
le
be
so
in
po
ur
ra
it
en
qu
el
qu
e
so
rt
e
êt
re
dé
cr

it
co
mm
e
in
no
ce
nt
et
li
mi
té
(s
at
ié
té
)
ta
nd
is
qu
e
le
dé
si
r
ne
co
nn
aî
tr
ai
t
au
cu
ne
li

mi
te
et
se
pr
êt
er
ai
t
dè
s
lo
rs
au
ss
i
bi
en
au
ma
l
qu
'a
u
bi
en
(p
er
ve
rs
io
ns
,
dé
si
r
de

l'
in
te
rd
it
,
et
c)
,
né
ce
ss
it
an
t
pa
r
co
ns
éq
ue
nt
d'
êt
re
tr
ai
té
d'
un
po
in
t
de
vu
e
mo

ra
li
st
e.
Pa
ra
ng
on
en
la
ma
ti
ère
e,
[la](#)
[py](#)
[ra](#)
[mi](#)
[de](#)
[de](#)
[Ma](#)
[sl](#)
[ow](#)
in
st
au
re
un
e
hi
ér
ar
ch
ie
de
s
be

so
in
s
do
nt
le
ca
ra
ct
èr
e
re
la
ti
f,
co
nt
in
ge
nt
,
sa
ut
e
au
x
ye
ux
,
én
on
ça
nt
cl
ai
re
me

nt
le
s
li
mi
te
s
de
l'
ex
er
ci
ce
.
Ce
tt
e
py
ra
mi
de
se
mb
le
pl
ut
ôt
no
us
re
ns
ei
gn
er
su
r
le

s
va
le
ur
s
pa
rt
ag
ée
s
pa
r
l'
en
to
ur
ag
e
so
ci
al
d'
[Ab](#)
[ra](#)
[ha](#)
[m](#)
[MA](#)
[SL](#)
[OW](#)
da
ns
le
s
an
né
es
19

Laissons donc les [psychologues dits humanistes](#) à leur positivité sirupeuse. Si le sens commun nous paraît une nouvelle fois trop proche du plus petit dénominateur (très relativement) commun, peut-être pourrions-nous chercher satisfaction (de notre désir de compréhension) chez les anciens, en particulier ceux qui ont constitué l'épine dorsale de la pensée humaniste ?

Mais il me semble que la différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont basses et vulgaires, consiste, principalement, en ce que les âmes vulgaires se laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou malheureuses, que selon que les choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des raisonnements si forts et si puissants que, bien qu'elles aient aussi des passions, et même souvent de plus violentes que celles du commun, leur raison demeure néanmoins toujours la maîtresse, et fait que les afflictions même leur servent, et contribuent à la parfaite félicité dont elles jouissent dès cette vie.

[René Descartes, Correspondance avec Elisabeth](#)

En quoi donc consiste la sagesse humaine ou la route du vrai bonheur ? Ce n'est pas précisément à diminuer nos désirs ; car s'ils étaient au-dessous de notre puissance, une partie de nos facultés resterait oisive, et nous ne jouirions pas de tout notre être. Ce n'est pas non plus à étendre nos facultés, car si nos désirs s'étendaient à la fois en plus grand rapport, nous n'en deviendrions que plus misérables : mais c'est à diminuer l'excès des désirs sur les facultés, et à mettre en égalité parfaite la puissance et la volonté. C'est alors seulement que toutes les forces étant en action l'âme cependant restera paisible, et que

l'homme se trouvera bien ordonné.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile*, Livre II.

Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux

Jean-Jacques Rousseau : Julie ou La Nouvelle Héloïse, VI° Partie, Lettre VIII.

Nous ne progressons pas vraiment, hélas. Il semble que dans cette direction nous allions droit vers la petite morale humaniste ordinaire, confite de myopie intéressée, d'entre soi satisfait revêtu des habits d'une tolérance hypocrite et de juste milieu mielleux. Nous allons bien vite nous ennuyer à mourir, je le sens ! Et si nous hissions notre réflexion à un niveau logique supérieur ? En effet, dans cette quête relative à notre désir, nous nous sommes penchés sur le terme 'désir', mais avons du coup zappé l'adjectif possessif 'notre'. Sommes-nous si certains que nos désirs sont bien nos désirs ?

A qui appartiennent nos désirs ?

Dr
es
so
ns
d'
ab



Or Comment voyons-nous une voiture ? Comme nous avons appris à
d la voir. Dans le post '[Tomber dans les étoiles](#)'.

le
co

ns
ta
t
qu
e,
s'
il
es
t
un
do
ma
in
e
où
s'
ex
er
ce
l'
ex
pe
rt
is
e
du
dé
si
r,
pl
us
pa
rt
ic
ul
iè
re

me
nt
de
l'
ap
pr
op
ri
at
io
n
du
dé
si
r
d'
au
tr
ui
,
c'
es
t
bi
en
l'
ac
ti
vi
té
co
mm
er
ci
al
e,
pu

is
qu
'i
l
s'
ag
it
à
la
ba
se
d'
of
fr
ir
à
un
e
de
ma
nd
e
un
e
ré
po
ns
e
mo
nn
ay
ab
le
.
Un
e
de

ma
nd
e,
do
nc
un
dé
si
r.
Un
dé
si
r
qu
i
se
ré
vè
le
gr
an
de
me
nt
à
la
me
rc
i
du
po
rt
eu
r
de
l'
of

fr
e.
De
pu
is
le
bo
ni
me
nt
eu
r
de
fo
ir
e
ju
sq
u'
au
x
al
go
ri
th
me
s
pu
bl
ic
it
ai
re
s
de
Go
og

le
,
to
ut
e
po
ss
ib
il
it
é
de
pe
rs
ua
de
r
un
êt
re
hu
ma
in
qu
'i
l
ne
po
ur
ra
tr
ou
ve
r
la
pa
ix

de
l'
es
pr
it
ta
nt
qu
'i
l
n'
au
ra
pa
s
ac
qu
is
te
l
ob
je
t
(a
u
se
ns
le
pl
us
la
rg
e
du
te
rm
e,

ai
ns
i
qu
e
no
us
l'
av
on
s
dé
jà
pr
éc
is
é)
,
au
qu
el
il
ne
so
ng
ea
it
pe
ut
-
êt
re
pa
s
de
ux
mi

nu
te
s
pl
us
tô
t,
vo
ir
e
do
nt
il
n'
au
ra
it
ja
ma
is
so
up
ço
nn
é
l'
in
té
rê
t
ni
pe
ut
-
êt
re
mê

me
l'
ex
is
te
nc
e
au
pa
ra
va
nt
d'
ai
ll
eu
rs
,
au
ra
ét
é
re
ch
er
ch
ée
,
an
al
ys
ée
,
ex
pl
oi
té

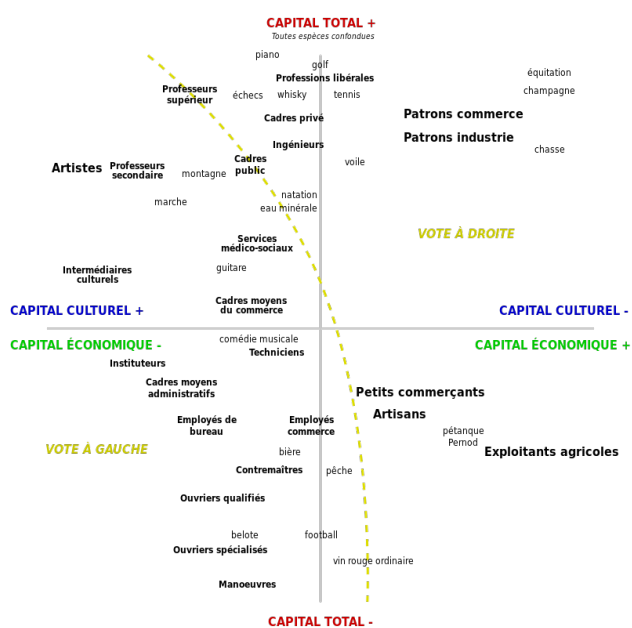
e.

Nous sommes dès lors tentés d'examiner le désir à la lumière de l'objet sur lequel il se porte. Gardons-nous d'abord de considérer l'objet (dans son rapport au désir) comme un existant autonome rationnellement défini. [Jean BAUDRILLARD](#), dans les années 70, a méticuleusement décrit et analysé ce qu'il a dénommé '[le système des objets](#), pour en conclure que ceux-ci constituent un système cohérent basé sur leur fonctionnalité, étant entendu que la fonctionnalité de l'objet « ne qualifie nullement ce qui est adapté à un but, mais ce qui est adapté à un ordre, à un système ». Dans celui-ci, « la matérialité des objets n'est plus directement aux prises avec la matérialité des besoins » mais passe par la médiation de la fonctionnalité, donc de leur intégration au système. Ce système détermine la fonction [sémiotique](#) de l'objet, qui se substitue à sa valeur propre. C'est ainsi que l'objet devient objet de consommation. « Pour devenir objet de consommation, il faut que l'objet devienne signe » (Le système des objets, Gallimard, 1968).

Déroulant nos existences dans un monde saturé d'objets, nous sommes immergés dans les signes, donc dans des relations entre émetteur et récepteur du message. Nous rejoignons ici [René GIRARD](#), pour qui tout désir est imitation du désir d'un autre. Agrégeant la propension humaine à l'imitation ([la mimesis d'Aristote](#)) et le schéma freudien du désir, René GIRARD introduit le concept de désir mimétique, celui-ci se définissant comme « (...) l'interférence immédiate du désir imitateur et du désir imité. En d'autres termes, ce que le désir imite est le désir de l'autre, le désir lui-même ». [\(source\)](#)

L'influence mimétique se trouvera surdéterminée lorsque l'autre sera revêtu d'un certain prestige (économique, culturel, hiérarchique, etc.). C'est bien le fondement du concept d'« influenceur/ceuse » sévissant sur les réseaux sociaux puisqu'il s'agit d'exercer une influence sur nos

désirs. Emprise ô combien puissante puisque, nous le verrons plus loin, le versant narcissique du désir de l'objet trouve un écosystème idéal dans ces dispositifs conçus aux fins d'exploitation des failles égotiques de l'individu. Autre exemple, le rituel du shopping, dont le caractère collectif est évident, mêlant hésitations, allers-retours et usage intensif du smartphone, illustre le désir du partage du désir, celui-ci se substituant à l'objet comme but.



représentation schématique: espace social, capital culturel et capital social, orientation des choix de consommation (désirs) au regard des catégories sociales (à l'époque!).

([source](#))

Le
désir,
par
le
biais
de
la
com
muni
cation
,
organise
les
groupes

s
so
ci
au
x,
tr
aç
an
t
le
s
li
mi
te
s
qu
i
le
s
sé
pa
re
nt
,
ét
ab
li
ss
an
t
de
s
hi
ér
ar
ch
ie

s .
«
Po
rt
er
un
ta
il
le
ur
en
tw
ee
d,
co
nd
ui
re
un
4x
4
ou
op
te
r
po
ur
le
s
co
uc
he
s
la
va
bl
es

pl
ut
ôt
qu
e
je
ta
bl
es
es
t
pl
us
qu
'u
ne
si
mp
le
qu
es
ti
on
de
«
ch
oi
x
»
ou
de
ni
ve
au
de
re
ve

nu
.
Ce
s
pr
at
iq
ue
s
re
nv
oi
en
t
à
de
s
ob
li
ga
ti
on
s
so
ci
al
es
,
de
s
no
rm
es
de
co
ns
om

ma
ti
on
pr
op
re
s
à
ch
aq
ue
gr
ou
pe
au
xq
ue
ll
es
le
s
in
di
vi
du
s
se
co
nf
or
me
nt
ou
ch
er
ch
en

t
à
s'
ém
an
ci
pe
r
»
([H](#)
[él](#)
[èn](#)
[e](#)
[DU](#)
[CO](#)
[UR](#)
[AN](#)
[T,](#)
[Co](#)
[mm](#)
[en](#)
[t](#)
[la](#)
[co](#)
[ns](#)
[om](#)
[ma](#)
[ti](#)
[on](#)
[co](#)
[nt](#)
[ri](#)
[bu](#)
[e](#)
[à](#)
[fa](#)
[br](#)

iq
ue
r
de
s
gr
ou
pe
s
so
ci
au
x,
ja
nv
ie
r
20
23
) .
Le
ju
ge
me
nt
qu
e
no
us
po
rt
on
s
su
r
l'
ob

je
t,
so
n
ca
ra
ct
èr
e
pl
us
ou
mo
in
s
dé
si
ra
bl
e
à
no
s
ye
ux
,
co
nt
ri
bu
e
à
la
di
st
in
ct

io
n
de
s
cl
as
se
s
so
ci
al
es
av
er
ti
ss
ai
t
dé
jà
le
so
ci
ol
og
ue
[Pi](#)
[er](#)
[re](#)
[BO](#)
[UR](#)
[DI](#)
[EU](#)
il
y
a
qu

ar
an
te
an
s
da
ns
'L
a
di
st
in
ct
io
n.
Cr
it
iq
ue
so
ci
al
e
du
ju
ge
me
nt
'.

Ayant glissé du désir à l'objet du désir, l'objet, nous devons également brosser le tableau (qui nous permet de mesurer à nouveau la centralité du thème du désir dans nos questionnements) de l'effet-retour de notre désir, à savoir dans quelle mesure et à quelle profondeur nous sommes impactés par les objets désirés.

Ce que nous font les objets



Le diable introduisant au paradis terrestre le désir de l'objet / de la connaissance. Max Beckmann, Adam und Eve, (1917). Public domain, via Wikimedia Commons

Ra
pp
el
on
s
d'
ab
or
d
ce
t
én
on
cé
fo
rm
ul
é
[da](#)
[ns](#)
[l'](#)
[ar](#)
[ti](#)
[cl](#)
[e](#)
[pr](#)
[éc](#)
[éd](#)
[an](#)
[t](#)
au
dé
pa
rt

d'
un
e
ap
pr
oc
he
sy
st
ém
iq
ue
de
s
in
te
rd
ép
en
da
nc
es
en
tr
e
êt
re
s
vi
va
nt
s.
«
To
ut
e
ex

is
te
nc
e,
le
si
mp
le
fa
it
d'
êt
re
pr
és
en
t
à
la
vi
e,
vu
le
sy
st
èm
e
co
mp
le
xe
da
ns
le
qu
el
pr

en
ne
nt
pl
ac
e
le
s
re
la
ti
on
s
en
tr
e
vi
va
nt
s,
qu
e
ce
so
it
ic
i
et
ma
in
te
na
nt
ou
ai
ll
eu

rs
et
/o
u
da
ns
l'
av
en
ir
,
pè
se
su
r
d'
au
tr
es
ex
is
te
nc
es
,
hu
ma
in
es
ou
no
n
(à
la
li
mi
te

:
to
ut
es
le
s
au
tr
es
ex
is
te
nc
es
)
To
ut
co
mm
e
(t
ou
te
s)
le
s
au
tr
es
ex
is
te
nc
es
(h
um
ai

ne
s
ou
no
n)
pè
se
nt
su
r
la
mi
en
ne
.
Il
no
us
fa
ut
do
nc
vo
ir
un
ré
se
au
de
re
sp
on
sa
bi
li
té
da

ns
le
qu
el
l'
êt
re
co
ns
ci
en
t
et
em
pa
th
iq
ue
ve
il
le
ra
à
ré
du
ir
e
au
ta
nt
qu
e
po
ss
ib
le
la

so
uf
fr
an
ce
de
l'
au
tr
e
(p
ri
s
au
se
ns
la
rg
e)
·
Pa
r
an
al
og
ie
à
la
no
ti
on
d'
em
pr
ei
nt
e

éc
ol
og
iq
ue

,
no
us
po
ur
ri
on
s
év
oq
ue
r
l'
em
pr
ei
nt
e
de
l'
ob
je
t,
la
tr
ac
e
qu
'i
l
im
pr

im
e
en
ad
ve
na
nt
,
no
n
se
ul
em
en
t
de
pa
r
le
s
re
ss
ou
rc
es
qu
'i
ls
es
t
né
ce
ss
ai
re
de
mo

bi
li
se
r
po
ur
le
co
nc
ev
oi
r,
le
pr
od
ui
re
,
as
su
re
r
so
n
fo
nc
ti
on
ne
me
nt
,
gé
re
r
se
s

ex
te
rn
al
it
és
,
et
en
fi
n
sa
fi
n
de
vi
e,
ma
is
ég
al
em
en
t
de
pa
r
so
n
po
id
s
da
ns
la
st
ru

ct
ur
at
io
n
de
no
s
ex
is
te
nc
es
,
da
ns
no
s
re
la
ti
on
s
av
ec
no
s
se
mb
la
bl
es
,
le
s
va
le

ur
s
qu
e
no
us
pa
rt
ag
eo
ns
,
no
s
ém
ot
io
ns
,
no
s
at
te
nt
es
et
in
fi
ne
l'
or
ie
nt
at
io
n
to

uj
ou
rs
re
no
uv
el
ée
de
no
s
dé
si
rs
.

Constatons ensuite qu'il se trouve des objets-cliquets ou objets déterminants, des objets dont l'adoption rendra toute marche arrière très délicate et/ou déterminera nécessairement l'adoption d'autres objets, structurera (directement ou indirectement) les modes de vie individuels ou collectifs, voire déterminera divers choix sociétaux. [Ivan ILLICH](#) a bien mis en évidence ces déterminations, en parlant de [monopole radical](#) (d'un type d'objet et donc, généralement, d'un secteur économique).



Source inconnue.

Ai
ns
i,
au
co
ur
s
de
la
se
co
nd
e
mo
it
ié
du
XX
èm
e
si
èc
le
,
d'
où
no
us
pa
rl
e
Iv
an
IL
LI
CH
,

l'
au
to
mo
bi
le
no
n
se
ul
em
en
t
s'
es
t
em
pa
ré
e
de
la
ma
je
ur
pa
rt
ie
de
s
be
so
in
s
en
dé
pl

ac
em
en
t
(c
e
qu
'i
l
ap
pe
ll
e
'l
e
tr
an
si
t'
) ,
ma
is
a
to
ut
au
ta
nt
mo
de
lé
l'
or
ga
ni
sa
ti

on
ta
nt
de
l'
es
pa
ce
—
en
ac
cr
oi
ss
an
t
co
ns
id
ér
ab
le
me
nt
le
s
di
st
an
ce
s
à
pa
rc
ou
ri
r

da
ns
le
s
ac
ti
vi
té
s
qu
ot
id
ie
nn
es
(d
is
ta
nc
es
en
tr
e
li
eu
de
ré
si
de
nc
e,
de
tr
av
ai
l,
de

lo
is
ir
,
éc
ol
es
,
ce
nt
re
s
co
mm
er
ci
au
x)
qu
e
du
te
mp
s
(s
ur
ch
ar
ge
d'
ac
ti
vi
té
s
à
ré

al
is
er
su
r
un
e
jo
ur
né
e,
cu
mu
l
de
pl
us
ie
ur
s
em
pl
oi
s
à
te
mp
s
pa
rt
ie
l)
,
de
ma
ni
èr

e
te
lle,
si
radica
lement
donc
,
que
ce
remode
de
la
géométrie
empêche
le
facteur
(ou
en
tout
cas

s
re
nd
ex
tr
êm
em
en
t
di
ff
ic
il
e)
to
ut
e
ré
vi
si
on
de
ch
oi
x.
Il
es
t
ef
fe
ct
iv
em
en
t
de
ve

nu
im
po
ss
ib
le
de
ré
al
is
er
su
r
un
e
jo
ur
né
e,
à
pi
ed
ou
à
vé
lo
,
un
en
se
mb
le
de
tâ
ch
es
qu

ot
id
ie
nn
es
pr
og
ra
mm
ée
s
da
ns
le
ca
dr
e
d'
un
e
ex
is
te
nc
e
ba
sé
e
su
r
la
di
sp
on
ib
il
it

é
d'
un
e
vo
it
ur
e.
L'
ab
an
do
n
de
ce
ll
e-
ci
au
pr
of
it
d'
un
au
tr
e
mo
de
de
tr
an
si
t
ex
ig
er

ai
t
do
nc
un
e
re
mi
se
à
pl
at
de
no
mb
re
ux
ch
oi
x
de
vi
e
(i
nd
iv
id
ue
ls
ma
is
au
ss
i
co
ll
ec

ti
fs
:
co
ns
tr
uc
ti
on
d'
in
fr
as
tr
uc
tu
re
s
pa
r
ex
em
pl
e)
.

Nous pouvons nous livrer à ce même exercice à propos de l'emprise de l'ordiphone (dit 'smartphone') sur nos existences, remplaçant en quelques années (dès 2014), non seulement le téléphone fixe ou le portable classique (gsm) mais également d'autres outils (carte géographique, répertoire, etc. remplacés par les applications dédiées) au point que le 6 février est devenu la 'journée sans portable' , qu'il s'avère en pratique très difficile de vivre sans cet appareil, ne serait-ce que pour accomplir des démarches bancaires ou administratives (on voudra bien se rappeler comment notre ordiphone avait été détourné par le gouvernement

comme outil d'apartheid durant la pandémie de covid) et que la vie sociale de la plupart de nos congénères connaîtrait un terrible collapsus (pour quelques jours sans doute) si d'un instant à l'autre le smartphone devait disparaître de leur existence.

Toute société qui impose sa règle aux modes de déplacement opprime en fait le transit au profit du transport. Partout où non seulement l'exercice de privilèges, mais la satisfaction des plus élémentaires besoins sont liés à l'usage de véhicules surpuissants, une accélération involontaire des rythmes personnels se produit. Dès que la vie quotidienne dépend du transport motorisé, l'industrie contrôle la circulation. Cette mainmise de l'industrie du transport sur la mobilité naturelle fonde un monopole bien plus dominateur que le monopole commercial de Ford sur le marché de l'automobile ou que celui, politique, de l'industrie automobile à l'encontre des moyens de transport collectifs. Un véhicule surpuissant fait plus: il engendre lui-même la distance qui aliène. A cause de son caractère caché, de son retranchement, de son pouvoir de structurer la société, je juge ce monopole radical.

Yvan ILLICH, *Énergie et équité*



Ce
s
ex
em
pl
es
no
us
am
èn
en

Diagnostic radical, solution définitive. (source inconnue)

t
à
pe
ns
er
qu
e
le
s
ob
je
ts
no
us
po
ss
èd
en
t
au
mo
in
s
au
ta
nt
qu
e
no
us
le
s
po
ss
éd
on
s,

no
n
se
ul
em
en
t
du
fa
it
de
le
ur
pr
ég
na
nc
e
su
r
no
tr
e
dy
na
mi
qu
e
ps
yc
hi
qu
e,
ai
ns
i
qu

e
no
us
l'
av
on
s
vu
pr
éc
éd
em
me
nt
,
ma
is
to
ut
au
ta
nt
pa
r
l'
in
fl
ue
nc
e
dé
te
rm
in
an
te
qu

'i
ls
pe
uv
en
t
ex
er
ce
r
su
r
la
st
ru
ct
ur
at
io
n,
y
in
cl
us
su
r
le
lo
ng
te
rm
e,
de
no
tr
e
ex

is
te
nc
e.

L'
ob
je
t
re
st
e
au
jo
ur
d'
hu
i
en
co
re
,
bi
en
év
id
em
me
nt
,
un
su
je
t
d'
in
té



Des mythes et du mythe', une première réflexion dans
l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge](#)'.

rê
t
po
ur
so
ci
ol
og
ue
s,
an
th
ro
po
lo
gu
es
et
ph
il
os
op
he
s.
Sa
ce
nt
ra
li
té
da
ns
le
mo
nd
e
co

nt
em
po
ra
in
et
se
s
im
pa
ct
s
su
r
no
tr
e
im
ag
in
ai
re
,
no
tr
e
vi
si
on
du
mo
nd
e,
no
s
my
th

es
ou
no
tr
e
ra
pp
or
t
à
l'
au
tr
e
(h
um
ai
n
et
no
n-
hu
ma
in
) ,
su
sc
it
en
t
un
e
pr
od
uc
ti
on

do
nt
je
n'
en
vi
sa
ge
ra
i
mê
me
pa
s
de
re
nd
re
co
mp
te
.
De
ux
ou
vr
ag
es
pa
ru
s
ré
ce
mm
en
t
me

pe
rm
et
tr
on
t
de
fa
ir
e
l'
im
pa
ss
e
su
r
un
te
l
pe
ns
um
.
Ap
rè
s
Ma
nu
el
CH
AR
PY
et
Gi
l
BA

RT
HO
LE
NS
(L
'é
tr
an
ge
et
fo
ll
e
av
en
tu
re
du
gr
il
le
-
pa
in
,
de
la
ma
ch
in
e
à
co
ud
re
et
de

ce
ux
qu
i
s'
en
se
rv
en
t,
Pr
em
ie
r
Pa
ra
ll
èl
e,
20
21
)
d'
un
cô
té
,
de
Je
an
ne
GU
IE
N
(L
e
co

ns
um
ér
is
me
à
tr
av
er
s
se
s
ob
je
ts
,
Éd
it
io
ns
Di
ve
rg
en
ce
,
20
21
)
de
l'
au
tr
e,
no
us
me

tt
ro
ns
en
év
id
en
ce
tr
oi
s
fo
nc
ti
on
s
la
te
nt
es
(c
'e
st
-
à-
di
re
no
n
co
ns
ti
tu
ti
ve
s
de

no
tr
e
dé
si
r)
de
l'
ob
je
t.
Le
te
rm
e
de
'f
on
ct
io
n'
n'
es
t
pa
s
à
co
ns
id
ér
er
da
ns
un
se
ns

té
lé
ol
og
iq
ue
(l
'o
bj
et
x
n'
a
pa
s
ét
é
in
st
au
ré
po
ur
su
sc
it
er
l'
ef
fe
t
y)
ma
is
pl
ut
ôt

co
mm
e
un
e
«
ac
ti
vi
té
dé
te
rm
in
ée
dé
vo
lu
e
à
un
él
ém
en
t
d'
un
en
se
mb
le
ou
à
l'
en
se
mb

le
lu
i-
mê
me

»

,
un
ef
fe
t
st
ru
ct
ur
an
t
et
au
to
-
en
tr
et
en
u
en
qu
el
qu
e
so
rt
e.
No
us
no

te
ro
ns
en
gu
is
e
de
li
mi
na
ir
e
qu
e
le
s
ob
je
ts
n'
ap
pa
ra
is
se
nt
pa
s
su
r
le
ma
rc
hé
se
ul

em
en
t
pa
rc
e
qu
'i
ls
so
nt
de
ve
nu
s
te
ch
ni
qu
em
en
t
ré
al
is
ab
le
s
ma
is
d'
ab
or
d
pa
rc
e

qu
'i
ls
s'
in
tè
gr
en
t
da
ns
un
en
vi
ro
nn
em
en
t
so
ci
o-
éc
on
om
iq
ue
(u
ne
in
té
gr
at
io
n
dé
jà

év
oq
ué
e
pl
us
ha
ut
da
ns
le
sy
st
èm
e
de
s
ob
je
ts
de
Je
an
BA
UD
RI
LL
AR
D)
.
Ai
ns
i,
le
go
be
le

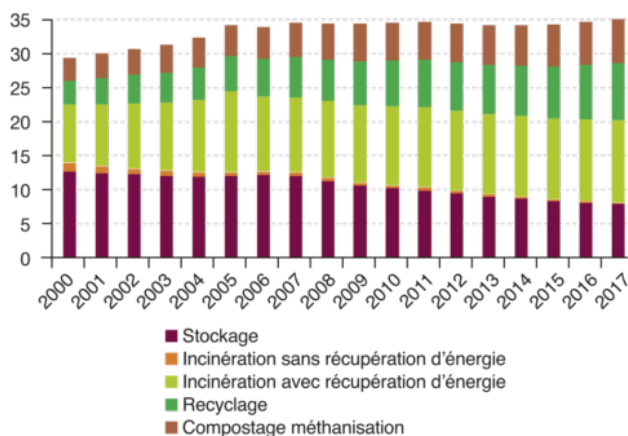
t
je
ta
bl
e
s'
in
sè
re
da
ns
la
mo
di
fi
ca
ti
on
de
s
co
mp
or
te
me
nt
s
al
im
en
ta
ir
es
(f
as
t-
fo

od
) ,
l'
év
ol
ut
io
n
de
s
ra
pp
or
ts
en
tr
e
vi
e
pr
iv
ée
et
vi
e
pr
of
es
si
on
ne
ll
e,
et
c

Les fonctions latentes de l'objet

La première fonction de l'objet que nous retiendrons de ces études est celle de **l'opacification de notre relation à l'autre (humain et non-humain) et au monde**. Celle-ci se joue d'abord sur le volet technique de l'objet. On ne le voit pas, caché derrière un design hermétique, on le comprend moins encore, mais cette opacité est généralement déguisée en une ergonomie rendant l'usage de l'objet d'une facilité minimaliste : presser le bouton 'on'. Nous avons affaire à une boîte noire ; nous ne sommes en fait pas si éloignés de la magie. La poubelle, jusqu'à l'avènement de l'ère du tri, faisait miraculeusement disparaître le déchet, qui cessait d'exister une fois avalé par la boîte à ordures. Aujourd'hui nous trions les déchets, ou plutôt nous nous en débarrassons dans un système de traitement dont nous ignorons tout, dans l'auto-illusion d'un recyclage pourtant peu probable (voir graphique ci-dessous), ce qui finalement ne représente pas une grande différence en termes de [pensée magique](#).

En milliers de tonnes



Selon les chiffres du Ministère de la transition écologique et du développement des territoires, moins de 15 % des déchets ménagers sont recyclés ou compostés ([source](#)).



Le supermarché, avec sa structure et ses codes spécifiques, amplifie l'aliénation consumériste portée par l'objet.
[\(Nicolas VIGIER\)](#)

Ce
tt
e
op
ac
if
ic
at
io
n

e
ég
al
em
en
t
su
r
l'
or
ig
in
e,
le
pa
rc
ou
rs
de
l'
ob
je
t,
av
an

t
qu
'i
l
n'
ar
ri
ve
à
po
rt
ée
de
no
tr
e
dé
si
r.
Il
se
mb
le
ra
it
en
ef
fe
t
qu
e
de
no
mb
re
ux
ob

je
ts
to
mb
en
t
du
ci
el
.
De
ux
ex
em
pl
es
.
La
br
iq
ue
de
la
it
s'
es
t
au
to
-
pr
od
ui
te
da
ns
le

ra
yo
n
du
su
pe
rm
ar
ch
é,
où
je
la
dé
co
uv
re
.
S'
il
n'
y
av
ai
t
le
de
ss
in
de
la
va
ch
e
(f
or
cé

me
nt
sy
mp
at
hi
qu
e)
su
r
la
fa
ce
av
an
t,
on
au
ra
it
pu
cr
oi
re
qu
e
c'
es
t
le
ra
yo
n
qu
i
en
au

ra
it
en
qu
el
qu
e
so
rt
e
nu
it
am
me
nt
ac
co
uc
hé
.
Ce
tt
e
mo
nt
re
co
nn
ec
té
e
es
t
my
st
ér
ie

us
em
en
t
ap
pa
ru
e
da
ns
ma
bo
ît
e
au
x
le
tt
re
s
qu
el
qu
es
jo
ur
s
ap
rè
s
av
oi
r
cl
iq
ué
su

r
un
bo
ut
on
su
r
le
si
te
d'
[Am
az
on](#)
. La
tr
on
ch
e
du
li
vr
eu
r,
ou
so
n
ac
ce
nt
,
sa
ns
pa
rl
er

de
se
s
ho
ra
ir
es
ou
de
sa
ré
mu
né
ra
ti
on
?...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.
Le
s
fo
rç
at
s
du
tr
av
ai
l
qu
i,

en
Ch
in
e
ou
au
Vi
et
na
m,
on
t
as
se
mb
lé
et
em
ba
ll
é
l'
ap
pa
re
il
...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.
Le
s
ma

ch
in
es
hy
pe
r
so
ph
is
ti
qu
ée
s
pr
od
ui
sa
nt
le
s
mi
cr
op
ro
ce
ss
eu
rs
et
le
s
en
je
ux
gé
os
tr

at
ég
iq
ue
s
au
to
ur
de
ce
tt
e
fi
li
èr
e
...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.
Le
s
mo
ns
tr
ue
ux
ra
va
ge
s
en
vi

ro
nn
em
en
ta
ux
,
le
s
ma
la
di
es
,
le
s
dé
pl
ac
em
en
ts
de
po
pu
la
ti
on
s
li
és
à
l'
ex
tr
ac
ti

on
de
s
mi
ne
ra
is
...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.
La
ma
fi
a
de
s
tr
an
sp
or
ts
ma
ri
ti
me
s,
la
lo
gi
st
iq
ue

mo
nd
ia
le
av
ec
se
s
mi
ll
io
ns
de
co
nt
en
eu
rs
,
se
s
in
fr
as
tr
uc
tu
re
s
po
rt
ua
ir
es
gé
an
te

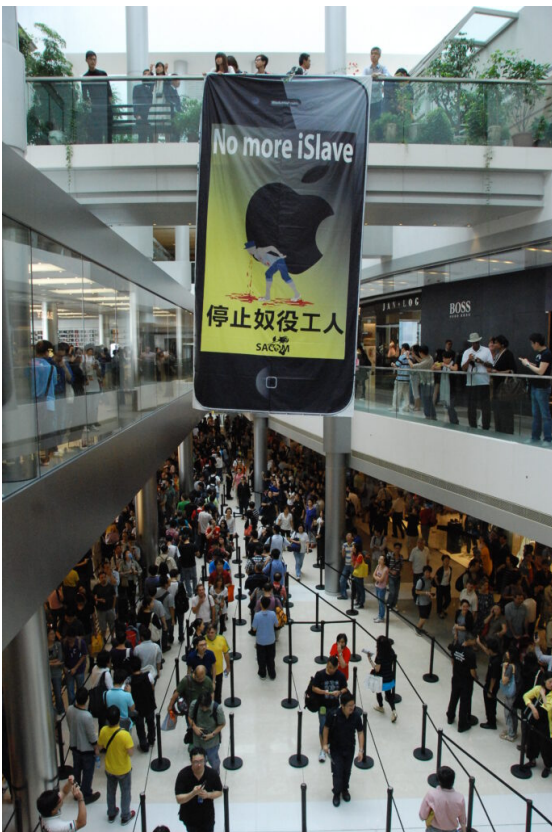
s,
se
s
mi
ll
ia
rd
s
de
ki
lo
mè
tr
es
pa
rc
ou
ru
s
pa
r
de
s
po
id
s
lo
ur
ds
...
n'
ex
is
te
nt
pa
s.

Un
e
op
ac
it
é
de
s
ob
je
ts
do
nc
,
à
l'
au
ne
de
la
qu
el
le
no
us
po
uv
on
s
me
su
re
r
le
cô
té
ir

ra
ti
on
ne
l
et
au
to
no
me
du
dé
si
r.

L'
ob
je
t,
en
su
it
e,
ex
er
ce
un
e
fo
nc
ti

on
de
re
nf
or
ce



Désir parfois contesté (ici de par les souffrances engendrées par la production de l'objet) en adoptant les codes de communication propres à la publicité. *Protest outside the new Apple Store in Hong Kong for ignoring its suppliers' severe labor abuse issues ([source: SACOM](#)).*

me
nt
de
s
st
ru
ct
ur
es
so
ci
o-
éc
on
om
iq
ue
s
en
pl
ac
e.
D'
un
e
pa
rt
il
ac
ce
nt
ue
bi
en
so
uv
en

t
la
di
vi
si
on
ge
nr
ée
de
s
tâ
ch
es
do
me
st
iq
ue
s
(l
'e
xe
mp
le
cl
as
si
qu
e
—
ma
is
qu
i
fo
nc

ti
on
ne
to
uj
ou
rs
-
de
la
pe
rc
eu
se
po
ur
mo
ns
ie
ur
et
de
l'
as
pi
ra
te
ur
de
ta
bl
e
po
ur
ma
da
me

).
Ma
is
il
su
sc
it
e
ég
al
em
en
t
di
ve
rs
es
fo
rm
es
de
dé
pe
nd
an
ce
et
d'
al
ié
na
ti
on
,
ai
ns
i

qu
e
no
us
l'
av
on
s
vu
un
pe
u
pl
us
tô
t
av
ec
la
vo
it
ur
e
ou
le
sm
ar
tp
ho
ne
.
L'
ob
je
t
no
us

fo
rc
e
à
no
us
ac
qu
it
te
r
de
di
ve
rs
es
dé
pe
ns
es
li
ée
s
à
so
n
ac
qu
is
it
io
n,
so
n
en
tr
et

ie
n
ou
à
so
n
fo
nc
ti
on
ne
me
nt
,
al
im
en
ta
nt
ai
ns
i
la
ma
ch
in
e
éc
on
om
iq
ue
de
st
in
ée
à

pr
od
ui
re
to
uj
ou
rs
da
va
nt
ag
e
de
pl
us
-
va
lu
es
fi
na
nc
iè
re
s,
di
ri
gé
es
ve
rs
un
no
mb
re
re

st
re
in
t
de
bé
né
fi
ci
ai
re
s,
do
nt
il
ac
cr
oît
t
dè
s
lo
rs
la
pu
is
sa
nc
e
(a
ug
me
nt
an
t
co
ns

équ
ue
mm
en
t
la
ca
pa
ci
té
de
pe
se
r
su
r
no
s
ch
oi
x,
et
c'
es
t
re
pa
rt
i)
. La
re
la
ti
on
en
tr

e
dé
si
r
et
sy
st
èm
e
ca
pi
ta
li
st
e
né
ce
ss
it
er
ai
t
bi
en
d'
au
tr
es
dé
ve
lo
pp
em
en
ts
,
au

xq
ue
ls
il
ne
no
us
es
t
pa
s
po
ss
ib
le
de
no
us
li
vr
er
ic
i.
Un
e
ma
ti
èr
e
po
ur
un
pr
oc
ha
in
ar

L'objet, enfin, opère **une hétéronomisation des individus et des groupes**. Cet énoncé apparaît en contradiction avec le concept d'objet libérateur : ma voiture c'est ma liberté, le gps me rend plus libre de circuler, le lave-vaisselle me libère du temps pour vivre. Mais la voiture me force d'abord à dégager des moyens financiers importants, m'incluant d'office dans un système coercitif d'emploi, crédit, etc. Elle exige la mise en place de stratégies de rangement (parking, garage), de nettoyage, d'entretien, de contrôle technique. Elle suscite la création de lieux interdits aux transits non mécanisés (autoroute, parking). Le gps contrairement à la carte ne m'offre qu'une vision microscopique du territoire dans lequel je me déplace, complètement digitale, virtuelle (toute analogie avec le territoire ayant disparu), des images affichées en permanence remplaçables et remplacées. Le territoire se réduit à un espace traversé en allant du point A au point B, le gps me privant de toute relation à celui-ci, de toute possibilité d'enrichissement. Une fois hors service (panne, couverture satellitaire défectueuse), il m'abandonne au milieu d'une [terra incognita](#).

Il est jusqu'à nos démarches d'émancipation qui peuvent se trouver perverties par l'objet et son désir. Aurions-nous, par exemple, le souhait de nous assurer une certaine autonomie alimentaire en cultivant un potager ? Aussitôt surgit une offre inépuisable d'objets qui bien vite nous apparaîtront comme désirables : terreau, semences, plants, outils manuels, outils motorisés, brouettes, bâches, filets, films, voiles de forçage, serres, couches, piquets, tuteurs, produits de protection contre les maladies ou les nuisibles, etc.

[Karl MARX](#)// évoquait le [fétichisme de la marchandise](#). Nous sommes peut-être allés plus loin encore en montrant l'aliénation profonde que représente le désir. Nous bouclons

la boucle en quelque sorte, qui nous ramène à l'individu.

Désir narcissique

Désirer avoir c'est désirer être : être celui que je ne suis pas, c'est-à-dire moi + l'objet, une fantasmatisation d'un moi 'meilleur', 'augmenté' dirions-nous, soulagé de ses angoisses, valorisé socialement. Libéré aussi, temporairement du moins, de la tension du désir en cours. Une fois le désir éteint, le fantasme se dégonfle en général assez rapidement et l'on se retrouve avec l'objet dépouillé de l'aura dont on l'avait inconsciemment entouré, et surtout une frustration de type narcissique donc, une tension qui très vite se portera sur un autre objet et grandira avec le désir de celui-ci. Le désir, une stratégie de l'ego ? Désirer avoir ne serait pas l'amour de l'objet mais la tension vers un soi plus aimable (dans le miroir, le selfie ou le regard de l'autre). Une attitude particulièrement sollicitée dans un monde où l'individu narcissisé est érigé en modèle.

C'est à peu près ce que nous disait, René GIRARD « Tout désir est désir d'être » (Quand ces choses commenceront..., Paris, Arléa, 1994). Le père de la théorie mimétique, à laquelle nous nous sommes intéressés un peu plus haut, souligne ainsi l'aspect métaphysique du désir et l'on comprend mieux l'impossibilité qu'il y aurait à satisfaire définitivement celui-ci.

Désir et désir d'existence

J'apprends à vouloir tout et à n'attendre rien, guidé par la seule constance d'être humain et la conscience de ne l'être jamais assez

[Raoul Vaneigem](#) *Nous qui désirons sans fin.*

Serions-nous occupés ici à instruire à l'envers du désir un dossier exclusivement à charge ? A considérer celui-ci comme

le mal absolu dont il nous faudrait, si d'aventure la chose s'avérait faisable, nous défaire ? Les développements auxquels nous nous sommes livrés dans une bonne part de cet article pourraient le laisser croire. On sent confusément pourtant que le désir c'est aussi la vie, l'absence totale de désir constituant une sorte d'état de mort psychique.

Creusant au plus profond, nous découvrons en effet un désir fondamental, le désir d'exister. Pas seulement le désir de vivre plutôt que de mourir, mais le désir en quelque sorte de déploiement de notre existence en tant qu'être vivant. Sur un plan lexical, si le terme de [désir](#) se définit en premier, c'est le chemin que nous avons suivi jusqu'ici dans l'article, par l'attraction de l'objet (« aspiration profonde de l'homme vers un objet qui réponde à une attente »), il existe une seconde acception du terme, vu alors comme une « aspiration instinctive de l'être à combler le sentiment d'un manque, d'une incomplétude ». Ici nulle mention de l'objet mais on se réfère par contre à l'instinct, donc à une composante fondamentalement innée (ce qui n'est vraisemblablement pas le cas de l'attrait suscité par le nouvel iPhone SE). Le manque évoqué serait d'un ordre plus existentiel. Une telle aspiration peut être explorée selon divers éclairages et innombrables sont les écoles philosophiques, religions ou pratiques commerciales qui se sont donné pour mission de répondre à l'incomplétude dont il est question, avec des bonheurs on ne peut plus variables. Dans l'esprit où se construit ce blog, cette aspiration devrait nous inspirer lorsqu'il s'agira de comprendre quelle est la force qui, du plus profond de notre être, nous pousse à résister à la catastrophe.

S'il est un système philosophique qui intègre intimement cette notion du désir d'existence, c'est bien celui développé au milieu du XVII^{ème} siècle par [Baruch SPINOZ](#), lequel a forgé le concept de '[conatus](#)', que l'on peut définir par l'effort (de l'individu) de persévérer dans son être.

Proposition 6 : Toute chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être.

Proposition 7 : L'effort par lequel toute chose tend à persévérer dans son être n'est rien de plus que l'essence actuelle de cette chose.

Baruch Spinoza, Éthique, 3ème partie (1677)

On voit que l'absence d'une telle tension, de ce désir existentiel fondamental, équivaut à la négation de l'existence, à la mort. Le désir dont il est question ici est consubstantiel de l'existence même, il est partie intégrante du principe de vie. Ainsi nous parle Raoul VAN EIGEM dans la citation qui introduit le présent chapitre. **C'est la captation par l'objet du désir de développer nos existences, sous des formes et selon des processus divers, ainsi que nous l'avons longuement détaillé dans les chapitres qui précèdent, qui nous introduit dans l'aliénation.**

Le
te
rm
e
'e
ff
or
t'



do« L'énergie qui fait existence. C'est cette énergie qu'il
it nous faut retrouver, développer, partager » – dans l'article
êt '[L'énergie qu'il nous faut](#)'.

re
co
ns
id
ér
é

av
ec
at
te
nt
io
n.
No
us
av
on
s
év
oq
ué
ju
sq
ue
là
le
dé
si
r,
et
vo
ic
i
qu
e
SP
IN
OZ
A
co
nv
oq
ue

l'
ef
fo
rt
.
Ne
se
ra
it
-
ce
pa
s
co
nt
ra
di
ct
oi
re
?
Il
no
us
fa
ut
co
mp
re
nd
re
qu
e
le
dé
si
r

de
pe
rs
év
ér
an
ce
da
ns
l'
êt
re
ne
s'
éc
ou
le
pa
s
ai
sé
me
nt
co
mm
e
l'
ea
u
du
ru
is
se
au
,
da
ns

le
se
ns
de
la
pe
nt
e.
Si
ce
tt
e
as
pi
ra
ti
on
es
t
co
ns
ub
st
an
ti
el
le
à
no
tr
e
ex
is
te
nc
e,
el

le
se
he
ur
te
né
an
mo
in
s
à
de
mu
lt
ip
le
s
ob
st
ac
le
s,
ta
nt
ex
té
ri
eu
rs
(c
on
tr
ai
nt
es
ph
ys

iq
ue
s,
gé
og
ra
ph
iq
ue
s,
so
ci
al
es
,
et
c)
qu
'i
nt
ér
ie
ur
es
,
en
pa
rt
ic
ul
ie
r
l'
én
er
gi
e

qu
'i
l
fa
ut
dé
pl
oy
er
au
x
fi
ns
de
pe
rs
év
ér
er
da
ns
so
n
êt
re
.
La
mé
ta
ph
or
e
én
er
gé
ti
qu

e
d'
ai
ll
eu
rs
,
ce
ll
e
qu
i
po
ll
ue
to
uj
ou
rs
no
s
im
ag
in
ai
re
s
de
pu
is
la
[ma](#)
[ch](#)
[in](#)
[e](#)
[à](#)
[va](#)

pe

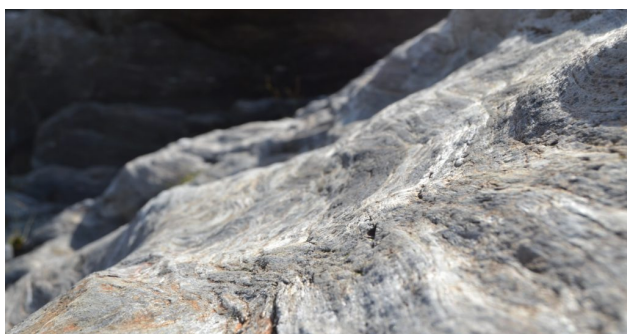
ur

,
es
t
sa
ns
do
ut
e
in
ad
ap
té
e
à
l'
ex
pl
or
at
io
n
de
te
l
pr
oc
es
su
s.
No
us
te
nt
er
on

s
pe
ut
-
êt
re
d'
au
tr
es
ap
pr
oc
he
s
da
ns
un
pr
oc
ha
in
ar
ti
cl
e.

En attendant, nous comprenons déjà que l'actualisation de cette aspiration profonde de notre être nous coûtera. Mais nous pressentons tout autant qu'en faire l'économie reviendrait à la négation de ce que nous sommes, au refus d'embarquer dans le flux de l'existence. Les termes du choix s'éclaircissent. [Au cours d'une errance solitaire](#) sur l'[Ighil M'Goun](#), m'était venue cette sensation, presque physique telle que vécue là-haut, de la nécessité de 'voir grand', d'une ambition. « Le terme inquiète ? Effectivement, ambition et démesure sont les deux mamelles des pires fourvoiements

humains. Mais j'use ici du terme, souvent péjoratif donc, dans une [acception secondaire](#), au sens du « désir d'accomplir, de réaliser une grande chose, en y engageant sa fierté, son honneur ». Fierté et honneur étant un peu trop narcissiquement connotés à mon goût, la définition des « grandes choses » étant plus que relative, le terme de « désir », simple à première vue, me paraissant nécessiter de futures explorations soutenues, j'userai donc du terme 'ambition' comme d'une « tension vers un accomplissement ». » Nous y sommes aujourd'hui, dans cette « exploration soutenue » qu'à l'époque j'appelais de mes vœux. Il ne s'agit donc nullement d'une ambition d'ordre économique ou social, il ne s'agit pas non plus de la réalisation d'un soi narcissique, inépuisable fonds de commerces pour coaches et psys, nous avons dit « tension vers un accomplissement ». Nous y reviendrons certainement une autre fois.



« Une tension vers un accomplissement » dans l'article '[Voir grand](#)'.

A mi-parcours

Partis d'un distinguo entre l'animal et l'homme, nous avons tenté un essorage des concepts de besoin et de désir. Nous nous sommes ensuite aperçus que le désir n'appartient pas à l'individu x comme lui appartient sa rate ou sa rotule droite. Nous touchons maintenant du doigt les questions du libre arbitre ou de la liberté, voire de l'individuation. Ces thèmes sont inévitables dans la recherche engagée, mais nous poserons ici la limite de notre investigation du jour sur cette face de la montagne. A poursuivre dans un prochain article donc.

Néanmoins, nous comprenons déjà que le désir exerce sur notre existence un pouvoir déterminant mais aussi qu'il n'est pas strictement nôtre mais socialement, culturellement et économiquement orienté, fléché. Enfin nous avons appris à distinguer désir d'objet (rappelons le, bien plus large et bien plus impliquant qu'une simple aspiration à la possession) et désir d'être, ou plus précisément désir de persévérer dans son être, afin de différencier celui-ci du volet narcissique du désir de l'objet. Nous avons observé l'articulation de ces deux concepts.

Après une approche plutôt statique du désir, au moyen d'une analyse de type sémantique pourrions nous dire, plus structuraliste et même métaphysique ensuite, il pourrait se révéler profitable de tenter une démarche plus dynamique de celui-ci, ses mouvements, ses transformations. A quoi pourrait ressembler une 'économie', un 'ordonnancement' du désir ? Penchons-nous sur la trace de celles et ceux qui nous ont précédés dans cette voie.

Ordonnements du désir, un équilibre instable entre manque et puissance

La plupart de nos désirs sont à réinventer. Tout l'art consiste à les rapporter à la vie, en sorte qu'ils reprennent leur cours sans que les barrages ordinaires les fassent refluer sous le signe de la mort.

Raoul VANEIGEM (ibidem)



"Jouissez sans entraves", Henri Cartier-Bresson, mai 1968, Rue de Vaugirard ([source](#))

Ré
in
ve
nt
er
no
s
dé
si
rs
?
Le
mi
li
ta
nt
si
tu
at
io
nn
is
te
a
bi
en
co
nn
u
ma
i
68
,
lo
rs
qu
e

le
s
mu
rs
in
vi
ta
ie
nt
à
[jo](#)
[ui](#)
[r](#)
[sa](#)
[ns](#)
[en](#)
[tr](#)
[av](#)
[es](#)

·
Jo
ui
r
sa
ns
en
tr
av
es
,
as
so
uv
ir
no
s
dé

si
rs
sa
ns
en
tr
av
es
.
La
ri
gi
di
té
du
ca
rc
an
so
ci
al
et
mo
ra
l
de
l'
ép
oq
ue
po
ur
ra
it
ex
pl
iq

ue
r
la
ra
di
ca
li
té
du
sl
og
an
ma
is
il
n'
es
t
pa
s
in
in
té
re
ss
an
t
d'
en
sa
is
ir
la
(p
et
it
e)

hi
st
oi
re

.

En

19

66

pa

ra

ît

le

fa

sc

ic

ul

e

'd

e

la

mi

sè

re

en

mi

li

eu

ét

ud

ia

nt

,

pu

bl

ié

pa

r

l'
in
te
rn
at
io
na
le
si
tu
at
io
nn
is
te

,
à
la
qu
el
le
pa
rt
ic
ip
ai
t
dé
jà
le
ph
il
os
op
he
be
lg

e.
L'
op
us
cu
le
s'
ét
al
e
sa
ns
co
mp
la
is
an
ce
su
r
la
si
tu
at
io
n
mi
sé
ra
bl
e
de
s
ét
ud
ia
nt

s
et
le
ur
s
av
en
ir
s
to
ut
s
tr
ac
és
de
'p
et
it
s
ch
ef
s'
au
se
rv
ic
e
du
ca
pi
ta
li
sm
e.
Et
de

co
nc
lu
re
en
ap
pe
la
nt
à
un
e
ré
vo
lu
ti
on
pr
ol
ét
ar
ie
nn
e
fe
st
iv
e.
«
Le
je
u
es
t
la
ra
ti

on
al
it
é
ul
ti
me
de
ce
tt
e
fê
te
,
vi
vr
e
sa
ns
te
mp
s
mo
rt
et
jo
ui
r
sa
ns
en
tr
av
es
so
nt
le

s
se
ul
es
rè
gl
es
qu
'i
l
pe
ut
co
nn
aî
tr
e
».
Mê
me
si
ce
n'
ét
ai
t
nu
ll
em
en
t
le
pr
op
os
de
s

si
tu
at
io
nn
is
te
s,
il
se
mb
le
ra
it
qu
e
ce
t
ap
pe
l
ai
t
su
rt
ou
t
ét
é
co
mp
ri
s
su
r
le
pl

an
se
xu
el
pa
r
de
s
ét
ud
ia
nt
s
is
su
s
po
ur
la
pl
up
ar
t
(c
'é
ta
it
la
rè
gl
e
à
l'
ép
oq
ue
)

d'
un
e
mo
ye
nn
e
et
pe
ti
te
bo
ur
ge
oi
si
e
au
x
mæ
ur
s
ét
ri
qu
ée
s
et
à
la
mo
ra
le
au
st
ère.
e.

Après s'être épuisés sautille (ou ailleurs) ou lors d'assemblées générales rales toutes les fois qu'il

qu
es
et
in
te
rm
in
ab
le
s,
la
nc
é
qu
el
qu
es
pa
vé
s
ve
rs
de
s
CR
S
qu
i
fe
ra
ie
nt
bi
en
ri
go
le

r
le
s
'r
ob
oc
op
s'
qu
e
no
us
co
nn
ai
ss
on
s
au
jo
ur
d'
hu
i,
s'
ap
er
ce
va
nt
fi
na
le
me
nt
qu
'i

ls
re
me
tt
ai
en
t
en
qu
es
ti
on
de
s
pr
iv
il
èg
es
so
mm
es
to
ut
es
bi
en
ap
pr
éc
ia
bl
es
,
un
av
en

ir
fi
na
le
me
nt
pl
ut
ôt
co
nf
or
ta
bl
e,
un
e
fo
is
le
pr
in
te
mp
s
pa
ss
é,
se
tr
ou
va
nt
fo
rt
dé
po

ur
vu
s
lo
rs
qu
e
la
bi
se
fu
t
ve
nu
e,
la
pl
up
ar
t
d'
en
tr
e
eu
x
en
qu
il
la
bi
en
sa
ge
me
nt
l'

or
ni
ère
e
de
pa
pa
et
ma
ma
n
et
s'
en
al
la
bo
ss
er
po
ur
le
pa
tr
on
,
à
mo
in
s
qu
e,
ve
st
e
re
to

ur
né
e,
to
ut
e
ho
nt
e
bu
e,
il
s
ne
se
re
co
nv
er
ti
ss
en
t,
te
l
[Da](#)
[ny](#)
-
[le](#)
-
[ro](#)
[ug](#)
[e](#),
en
ch
an
tr

es
du
li
bé
ra
li
sm
e.
Ai
ns
i
qu
e
l'
éc
ri
t
[Se](#)
[rg](#)
[e](#)
[LA](#)
[TO](#)
[UC](#)
[HE](#)
«
Il
es
t
ap
pa
ru
pa
r
la
su
it
e

qu
e
la
li
qu
id
at
io
n
de
s
ra
ci
ne
s,
de
s
id
en
ti
té
s
et
de
s
in
te
rd
it
s
(...
)
à
la
su
it
e

de
Ma
i-
68
ét
ai
t
,
po
ur
un
e
la
rg
e
pa
rt
,
co
nf
or
me
au
pr
og
ra
mm
e
ul
tr
a-
li
bé
ra
l
de
de

st
ru
ct
io
n
de
s
li
en
s
so
ci
au
x
et
de
s
co
ll
ec
ti
fs
,
qu
i
a
tr
io
mp
hé
av
ec
l'
ac
ce
ss
io

n
au
po
uv
oi
r
de
Ma
rg
ar
et
TA
TC
HE
R,
en
19
79
,
ce
qu
i
ex
pl
iq
ue
qu
e
ce
rt
ai
ns
ex
-
so
ix
an

te
-
hu
it
ar
ds
se
so
ie
nt
pa
rf
ai
te
me
nt
re
co
nv
er
ti
s
da
ns
le
bu
si
ne
ss
»
(R
em
em
be
r
Ba
ud

ri
ll
ar
d,
Fa
ya
rd
,
20
19
)
[Ma](#)
[rg](#)
[ar](#)
[et](#)
[TA](#)
[TC](#)
[HE](#)
[R](#),
ra
pp
el
on
s
le
,
c'
es
t
«
[Th](#)
[er](#)
[e'](#)
[s](#)
[no](#)
[su](#)
[ch](#)

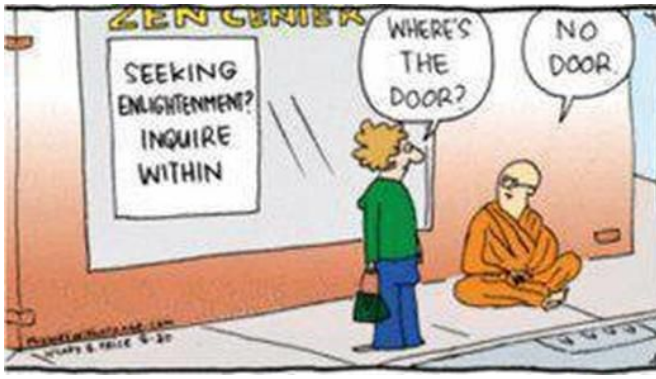
th
in
g
as
so
ci
et
y.
Th
er
e
ar
e
in
di
vi
du
al
me
n
an
d
wo
me
n
an
d
th
er
e
ar
e
fa
mi
li
es

»

Réinventer nos désirs n'est donc pas une mince affaire et dépasse largement le niveau des coucheries. Libérer le refoulé n'est pas réinventer nos moteurs. Nous percevons à quel point la colonisation de nos imaginaires nous maintient au sein d'une boucle dans laquelle le désir joue le rôle de la locomotive lancée à toute bringue sur le circuit miniature circulaire de notre existence. Quelle(s) forme(s) pourrai(en)t prendre, non pas une soustraction à, mais peut-être une émancipation du désir ?

Le désir du Bouddha

« Les [quatre nobles vérités](#) à l'origine du bouddhisme sont : la vérité de la [souffrance](#) ou de l'[insatisfaction](#) inhérente, la vérité de *l'origine de la souffrance* engendrée par le [désir](#) et l'[attachement](#), la vérité de la possibilité de la *cessation de la souffrance* par le détachement, entre autres, et finalement la vérité du *chemin menant à la cessation de la souffrance*, qui est la [voie médiane](#) du [noble sentier octuple](#)« .([wikipedia](#)). [Siddhartha GAUTAMA](#), édictant ces quatre nobles vérités lors du premier sermon qui suivra son éveil, désigne bien le désir comme l'origine de la souffrance. S'affranchir du désir pour supprimer cette souffrance en s'efforçant de se détacher de celui-ci constitue une démarche qui entre en collision frontale avec ce que nous avons compris, avec l'aide de SPINOZA, du désir de déployer son existence, propre à tout être (conatus). Il nous faudrait suivre la voie médiane, dont la dénomination ne doit pas laisser à penser qu'il s'agirait de ce qu'un esprit occidental 'mainstream' considérerait comme un 'juste milieu'. Il ne nous est évidemment pas possible de rendre justice ici à ces thèses par une présentation détaillée. A côté du détachement du désir, l'absence de soi et l'impermanence constitueraient les premiers pas dans le noble sentier.



source inconnue

Im
ag
in
on
s-
no
us
in
te
rr
og
ea
nt
un
qu
id
am
da
ns
la
fi
le
de
va
nt
le
ca
mi
on
du
bo
uc
he
r
su
r
le

ma
rc
hé
.
No
tr
e
ob
je
ct
if
co
ns
is
te
à
é
v
al
ue
r
au
to
ur
de
no
us
le
de
gr
é
de
co
mp
ré
he
ns
io

n
du
me
ss
ag
e
du
Bo
ud
dh
a.
Pr
em
ie
r
in
te
rl
oc
ut
eu
r
:
«
C'
es
t
ze
n
le
bo
ud
dh
is
me
et
c'

es
t
co
ol
d'
êt
re
co
ol
(d
e
pl
us
la
te
in
te
sa
fr
an
de
la
ro
be
du
mo
in
e
s'
ac
co
rd
e
va
ch
em
en

t
bi
en
à
la
pe
au
cu
iv
ré
e
de
so
n
cr
ân
e
br
il
la
nt
)
De
gr
é
zé
ro
.
In
te
rl
oc
ut
eu
r
su
iv

an
t:
«
J'
ai
co
mp
ri
s
qu
e
ma
so
uf
fr
an
ce
pr
ov
ie
nt
de
me
s
dé
si
rs
,
il
me
fa
ut
él
im
in
er
le

dé
si
r
».
De
gr
é
un
.
De
rn
ie
r
in
te
rl
oc
ut
eu
r
:
«
Mo
n
dé
si
r
d'
él
im
in
er
le
dé
si
r
ét

an
t
lu
i-
mê
me
un
dé
si
r
je
su
is
pr
is
da
ns
un
f*
**
**
g
pa
ra
do
xe
!
»
.
De
gr
é
de
ux
.
A
ch

ac
un
d'
en
tr
e
no
us
ma
in
te
na
nt
de
dé
co
uv
ri
r
le
s
tr
oi
si
èm
e,
qu
at
ri
èm
e
...
xè
me
de
gr
és

·
Le
de
ns
e
hé
ri
ta
ge
qu
e
no
us
la
is
se
GA
UT
AM
A
ne
po
ur
ra
ja
ma
is
se
ré
du
ir
e
à
un
'h
ow
to

' .
Pa
s
de
di
da
ct
ic
ie
l
ic
i,
ma
is
un
e
dé
ma
rc
he
pe
rs
on
ne
ll
e
né
ce
ss
ai
re
me
nt
tr
ès
im
pl

iquant e. La pertinence de cette pensée pour le sujet qui est le nôtre aujourd'hui,

au
re
gard
de
nos
visés
es
à
moyen
ou
long
terme
également,
ne
fait
à
mes
yeux
aucun
do

ut
e.
No
us
y
re
vi
en
dr
on
s
do
nc
ce
rt
ai
ne
me
nt
lo
rs
du
tr
ai
te
me
nt
d'
au
tr
es
pr
ob
lé
ma
ti
qu

es
.
Pa
ss
on
s
ma
in
te
na
nt
à
un
e
pr
op
os
it
io
n
d'
éc
on
om
ie
du
dé
si
r
re
ss
or
ta
nt
d'
un
e

to
ut
e
au
tr
e
in
sp
ir
at
io
n,
un
e
ap
pr
oc
he
ra
ti
on
ne
ll
e,
to
ut
en
co
nt
ra
st
es
av
ec
ce
ll
e

du
Bo
ud
dh
a.
Ma
is
n'
es
t-
ce
pa
s
de
la
di
ff
ér
en
ce
qu
e
na
ît
la
co
mp
ré
he
ns
io
n
?

Recouvrer et élargir notre puissance d'être

La
re
le
ct
ur
e
fo
ui
ll



éVoir 'Colonisation mentale du capitalisme, imaginaire
decorseté' dans l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)'.

Ba
ru
ch
SP
IN
OZ
A
et
so
n
œu
vr
e
d'
un
fo
rm
al
is
me
qu
as
im
en
t
ma

th
ém
at
iq
ue
pa
r
un
éc
on
om
is
te
co
nt
em
po
ra
in
br
il
la
nt
et
ph
il
os
op
he
po
in
ti
ll
eu
x,
[Fr](#)
[éd](#)

ér
ic
LO
RD
ON

,
no
us
as
su
re
un
e
mo
is
so
n
de
dé
ve
lo
pp
em
en
t
pe
rc
ut
an
ts
. S'
in
té
re
ss
an

t
au
co
nt
ex
te
sp
éc
if
iq
ue
de
la
re
la
ti
on
sa
la
ri
al
e
(q
ui
dé
pa
ss
e
la
rg
em
en
t
le
se
ul
sa

la
ir
e)
,
LO
RD
ON
no
us
ex
pl
iq
ue
(d
an
s
Ca
pi
ta
li
sm
e,
dé
si
r
et
se
rv
it
ud
e,
La
Fa
br
iq
ue
,

20
10
)
co
mm
en
t
ce
ll
e-
ci
pe
rm
et
un
en
rô
le
me
nt
du
co
na
tu
s
pa
r
le
dé
si
r-
ma
ît
re
pa
tr
on

al
,
se
lo
n
un
e
la
rg
e
pa
le
tt
e
de
st
ra
té
gi
es
,
ce
ll
es
-
ci
ay
an
t
év
ol
ué
au
co
ur
s
de

l'
hi
st
oi
re
du
sa
la
ri
at
po
ur
en
ar
ri
ve
r
à
la
si
tu
at
io
n
qu
e
no
us
co
nn
ai
ss
on
s
au
jo
ur

d'
hu
i
de
mo
bi
li
sa
ti
on
to
ta
le
de
l'
in
di
vi
du
,
y
co
mp
ri
s
da
ns
se
s
af
fe
ct
s
jo
ye
ux
,

l'
al
ig
ne
me
nt
co
mp
le
t
du
co
na
tu
s
su
r
le
dé
si
r-
ma
ît
re
.
L'
ex
pl
oi
ta
ti
on
de
s
pa
ss
io

ns
co
nt
en
ue
da
ns
la
re
la
ti
on
sa
la
ri
al
e
pr
oc
èd
e
pa
r
co
li
né
ar
is
at
io
n,
l'
ob
je
ct
if
ét

an
t
de
fo
rc
er
l'
al
ig
ne
me
nt
du
ve
ct
eu
r
d,
fi
gu
ra
nt
le
dé
si
r
de
l'
in
di
vi
du
,
su
r
le
ve

ct
eu
r
D,
le
dé
si
r-
ma
ît
re
,
te
l
qu
e
fi
xé
pa
r
l'
en
tr
ep
ri
se
/
pa
tr
on
/
ac
ti
on
na
ir
es

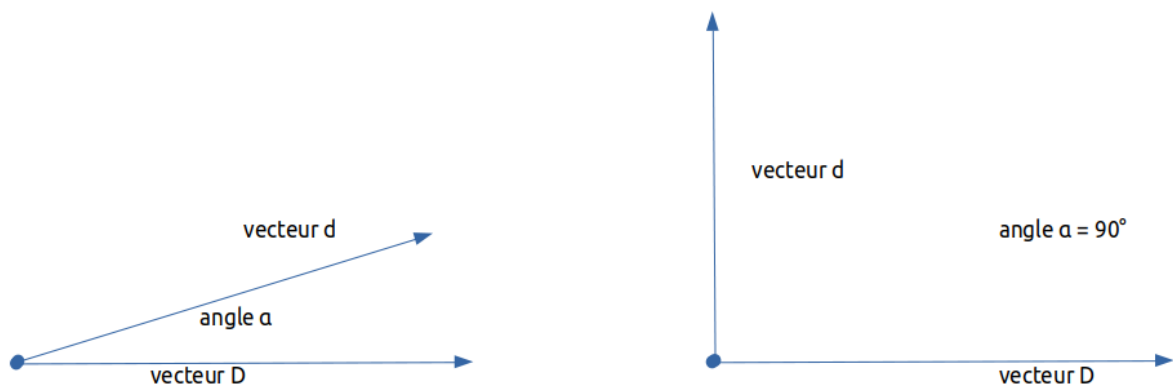
.
No
us
ob
se
rv
on
s
do
nc
un
dé
to
ur
ne
me
nt
,
gé
om
ét
ri
qu
em
en
t
re
pr
és
en
ta
bl
e,
de
no
tr
e

pu
is
sa
nc
e
d'
êt
re
.
Ma
is
LO
RD
ON
de
si
gn
al
er
qu
e
«
Lo
rs
qu
e
le
s
de
ux
ef
fo
rt
s
so
nt
or

th
og
on
au
x,
l'
an
gl
e
qu
e
fo
nt
d
et
D
es
t
dr
oi
t,
so
n
co
si
nu
s
es
t
nu
l
et
la
dé
pe
rd
it

io
n
es
t
to
ta
le
:
le
co
na
tu
s
es
t
ma
xi
ma
le
me
nt
ré
ti
f
et
ne
la
is
se
au
cu
ne
po
ss
ib
il
it

é
de
ca
pt
ur
e
au
dé
sir-
ma
ître
»
.



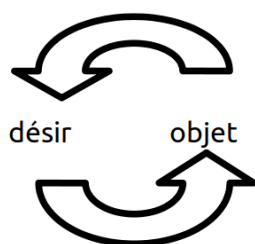
A gauche: alignement (partiel) de d sur le vecteur D (désir-maître), plus l'angle α est faible, plus le désir est aligné sur le désir-maître. A droite: perpendicularisation, le cosinus de l'angle alpha (colinéarité) est nul. (Schéma adapté de LORDON, Capitalisme, désir et servitude).

Dévoyant quelque peu cette analyse, nous nous permettrons de la reformuler dans le contexte de notre relation au système des objets. Ce qui n'est pas sans rapport bien entendu, la relation salariale (formalisée par un contrat de travail ou en mode dégradé si vous bossez comme livreur chez Uber eat ou comme ouvrier du bâtiment au Qatar) étant, dans une société capitaliste, l'unique médiation possible entre désir et

systeme des objets (le don, le troc, l'échange, le prêt, la jouissance partagée et autres infantilismes pouvant s'assimiler à des perversions résiduelles à réduire). L'exacerbation des passions, caractéristique, nous l'avons vu, du système des objets, consiste à forcer l'alignement du désir de l'individu sur le désir-maître, c'est-à-dire la perpétuation et le développement à l'infini du système des objets (assurant la rente du capital).

Comment sortir de cet alignement ?, c'est la question à se poser dans nos réflexions sur une économie du désir. LORDON nous propose des « devenirs perpendiculaires », par l'invention et l'affirmation de nouveaux objets de désir, que nous situerions en-dehors du système des objets, de nouvelles directions dans lesquelles s'efforcer, autres que celles indiquées par le vecteur D. Notre aliénation est celle d'une fixation étroite, rétrécie, nous aveuglant à tout ce qui serait situé au-delà de ce champ étroit. L'émancipation à laquelle nous invite LORDON est une défixation. Non pas moins de désirs, ou moins intenses, mais orientés différemment, hors du champ étroit convenu par le système des objets et son infrastructure.

Éloge de la sobriété



No
us
no
us
so
mm
es
lo
ng
ue
me
nt

ét
en
du
s
au
co
ur
s
de
s
pr
em
ie
rs
ch
ap
it
re
s
su
r
la
bo
uc
le
dé
si
r
/
ob
je
t.
Il
no
us
es
t

ap
pa
ru
qu
e
si
le
dé
si
r
fa
it
en
tr
er
la
qu
êt
e
pu
is
l'
ob
je
t
da
ns
no
tr
e
ex
is
te
nc
e,
l'
ob

je
t
en
su
it
e
ap
pe
ll
e
le
dé
si
r
(s
i
ra
pi
de
me
nt
re
na
is
sa
nt
ap
rè
s
l'
as
so
uv
is
se
me
nt

),
l'
ob
je
t
ap
pe
ll
e
l'
ob
je
t
(e
nt
re
ti
en
)
),
l'
ob
je
t
en
fi
n
et
pe
ut
-
êt
re
su
rt
ou
t
s'

in
sè
re
da
ns
un
sy
st
èm
e
fo
nc
ti
on
ne
l,
so
ci
al
et
sé
mi
ot
iq
ue
da
ns
le
qu
el
il
no
us
en
tr
aî
ne

,
pr
éc
ip
it
an
t
no
tr
e
al
ié
na
ti
on
.
Ce
ll
e-
ci
op
èr
e
so
uv
en
t
av
ec
un
[ef](#)
[fe](#)
[t](#)
[de](#)
[cl](#)
[iq](#)
[ue](#)

t:
ch
aq
ue
ét
ap
e
qu
e
no
us
fr
an
ch
is
so
ns
da
ns
l'
as
se
rv
is
se
me
nt
au
x
ob
je
ts
co
ns
ti
tu
er

a
un
ob
st
ac
le
à
l'
in
ve
rs
io
n
du
pr
oc
es
su
s.

La
dé
sa
cc
ou
tu
ma
nc
e
de
s
ob
je
ts
,
la
dé



(source inconnue)

sa
cc
ou
tu
ma
nc
e
de
la
po
ss
es
si
on
pl
us
gé
né
ra
le
me
nt
,
a
un
no
m
:
la
so
br
ié
té
.
Il
ne
no

us
se
ra
pa
s
po
ss
ib
le
au
jo
ur
d'
hu
i
de
no
us
ét
en
dr
e
su
r
un
co
nc
ep
t
qu
i,
ap
rè
s
la
do
ct

ri
ne
du
Bo
ud
dh
a,
mé
ri
te
ra
it
lu
i
au
ss
i
bi
en
mi
eu
x
qu
e
qu
el
qu
es
li
gn
es
,
d'
au
ta
nt
qu

'i
l
y
es
t
so
uv
en
t
fa
it
re
co
ur
s
d'
un
e
ma
ni
ère
e
su
pe
rf
ic
ie
ll
e
et
/o
u
pe
u
co
ns
éq

ue
nt
e.
Le
te
rm
e,
on
en
co
nv
ie
nd
ra
,
n'
es
t
gu
èr
e
se
xy
. Il
ne
fa
it
pa
s
rê
ve
r.
Et
c'
es
t

bi
en
là
qu
'e
st
l'
os
da
ns
la
me
su
re
où
il
no
us
fa
ud
ra
it
pa
rt
ir
re
co
nq
ué
ri
r/
li
bé
re
r
le
s

im
ag
in
ai
re
s.
GA
UT
AM
A,
le
Bo
ud
dh
a,
no
us
pr
op
os
e
de
ch
er
ch
er
da
ns
le
dé
ta
ch
em
en
t
la
ce

ss
at
ion
n
de
la
so
uf
fr
an
ce
et
do
nc
la
jo
ie
.
S'
af
fr
an
ch
ir
de
l'
em
pr
is
e
du
sy
st
èm
e
de
s

ob
je
ts
,
s'
al
lé
ge
r
da
ns
la
no
n
po
ss
es
si
on
,
no
us
re
nd
bi
en
pl
us
di
sp
on
ib
le
s
po
ur
dé

ve
lo
pp
er
no
tr
e
ef
fo
rt
d'
ex
is
te
nc
e
(p
ou
r
re
pr
en
dr
e
un
e
te
rm
in
ol
og
ie
sp
in
oz
ie
nn

e)
.
J'
ai
na
rr
é
ai
ll
eu
rs
co
mm
en
t
no
us
re
ss
en
to
ns
un
ac
cr
oi
ss
em
en
t
de
li
be
rt
é
et
de

dy
na
mi
sm
e
lo
rs
qu
e
no
us
ar
ri
vo
ns
à
no
us
ex
tr
ai
re
po
ur
un
br
ef
la
ps
de
te
mp
s
du
sy
st
èm

e
de
s
ob
je
ts
,
co
mm
e
da
ns
un
e
lo
ng
ue
tr
av
er
sé
e
en
so
li
ta
ir
e
en
ha
ut
e
mo
nt
ag
ne
.

Et
j'
ai
dr
es
sé
to
ut
au
ta
nt
le
co
ns
ta
t
de
la
ra
pi
di
té
av
ec
la
qu
el
le
no
us
re
de
sc
en
do
ns
(d

e
no
tr
e
tr
ip
d'
ém
an
ci
pa
ti
on
)
dè
s
qu
e
no
us
re
de
sc
en
do
ns
(d
e
la
mo
nt
ag
ne
)
Ce
ll
es

et
ce
ux
qu
i
on
t
de
pu
is
lo
ng
te
mp
s
dé
ba
rr
as
sé
le
ur
ex
is
te
nc
e
de
la
pr
ég
na
nc
e
de
l'
ob

je
t
té
mo
ig
ne
ro
nt
d'
un
e
jo
ie
et
d'
un
e
li
bé
ra
ti
on
de
pu
is
sa
nc
e
pl
ut
ôt
qu
e
d'
un
ma
nq

ue
ou
d'
un
e
dé
so
la
ti
on
.

Une sobriété vécue telle une libération enthousiasmante plutôt que comme une perte, voilà l'un des pans de notre imaginaire en construction. En le branchant tout autant sur une vision spinoziste que sur le chemin proposé par le bouddha. D'autres voies encore, certainement, restent à découvrir.

Il y a donc du pain sur la planche. Les quelques pistes que nous venons d'explorer relativement à ce que je dénommais une économie du désir nous ouvrent tant de perspectives susceptibles de nous hisser hors de nos ornières, de faire tomber quelques une des œillères que nous portons avec nous. Nous mesurons tout autant la difficulté du chemin à parcourir. Laissons le soin de nous délivrer quelques encouragements à Raoul VANEIGEM dont le parler épicurien, radical, poétique et libertaire porte une énergie créative communicative.

Il s'agit non seulement de nous ressaisir mais de nous reconstruire à chaque instant d'une existence qui nous condamne comme êtres de désirs et prétend nous sauver comme produits de l'économie.

Nous qui désirons sans fin.

Tout désir de vie est un désir sans limite.

Idem.

L'émancipation et l'affinement des désirs disposent par leur gratuité d'une arme absolue contre l'économie. Ce que je veux vivre n'a pas de prix.

Idem.

Il est évident qu'aucune conclusion ne trouverait place ici tant le sujet est vaste et complexe bien entendu mais également au regard des nombreuses ouvertures suscitées par nos réflexions, vers de futurs développements. Il y a donc en vue plus de perspectives que de conclusions, et c'est sans nul doute très bien ainsi.

Bande 2 kongs

5 mars 2023

Les graffitis et autres tags nous en apprennent beaucoup sur le monde dans lequel nous vivons. Ils sont en effet un condensé d'expressions, généralement d'expressions refoulées ou ne pouvant aisément trouver un exutoire à la hauteur de leur intensité.

Tomber dans les étoiles

5 mars 2023

Août 1969, sud des Ardennes belges, une vaste pâture en bordure de forêt. Il est près de 23 heures, étendu sur le dos, je laisse mon regard se perdre dans le cosmos. Nul besoin à cette époque de [RICE](#) pour jouir de l'obscurité, la vraie,

celle où l'on ne distingue pas la main agitée à trente centimètres du visage. Il était suffisant alors de s'éloigner des villes et gros bourgs.



Ciel étoilé sur la Cham des Bondons

Photo PNC © Bruno DAVERSIN

A ce stade on se permettra d'insister, par crainte de ne pas être compris des urbain(e)s et suburbain(e)s statistiquement largement majoritaires dans nos contrées. Entendons-nous bien donc. Le ciel nocturne évoqué ici n'est pas cette masse confuse vaguement sombre piquée de quelques points plus clairs que l'on retrouve partout ou presque, au-dessus des agglomérations, axes routiers, zones commerciales ou industrielles, brillant des mille feux de l'arrogance humaine. Non, il s'agit – littéralement – d'un univers, un au-delà inaccessible mais tellement présent, réel, que paradoxalement il nous semble parfois que l'on pourrait le toucher du doigt en levant le bras et en se poussant sur la pointe des pieds.

Tel la tour Eiffel dans sa bulle à neige

Cette précision apportée, revenons à cette pâture. Le ciel occupait la totalité de mon champ de vision. L'inconfort de la position, les picotements des herbes et chardons (1) agaçant mes bras, mes cuisses (eh oui, culottes courtes!) ou ma nuque, peu à peu s'estompaient. L'infini lentement s'imposait à moi. Je me trouvais là un peu comme doit se sentir la petite Tour Eiffel de plastique dans sa boule à neige.



source: souvenirparis.com

Un effet de relief apparaissait, il semblait que l'on pouvait distinguer l'épaisseur de la voie lactée. Cela durait et la neige artificielle continuait à briller partout autour de moi. Mon cœur soudainement explosa dans ma poitrine. Les yeux écarquillés, les mains à plat sur le sol, presque accroché aux touffes d'herbes, je tombai dans les étoiles. Je me vis en cet instant comme collé à une boule énorme lancée à toute vitesse dans le vide, par la vertu d'une force mystérieuse, nommée gravité, me sentant en quelque sorte près de tomber vers le haut, tous mes repères ayant disparu. Sous moi l'univers, un

vide scintillant, sans limite. Frayeur et fascination mélangées.

Ces sensations sans doute n'ont duré qu'un bref instant mais elles restent très vives en moi. Je me souviens avoir, gamin, comparé cet épisode à un voyage en vaisseau spatial (2), une expérience un peu effrayante mais merveilleuse.



La valeur de l'individu ?

On en parle dans '[Tous banals et superflus](#)'.

Il m'apparaît aujourd'hui que le caractère tout autant effrayant que merveilleux de ce moment est lié à un affranchissement temporaire de ce que nous convenons individuellement et socialement de définir comme étant la « réalité ». Au cours de ce bref épisode mes repères, mes apprentissages, avaient disparu. La « réalité » convenue, telle que nous la construisons tous les jours par nos mécanismes perceptifs et mentaux, nos discours partagés au sein des groupes humains, cette « réalité » convenue s'est effacée un bref instant, laissant mes perceptions déborder des ornières et le cerveau tourner sans contraintes. On pourrait exprimer cela différemment en disant qu'il s'agit d'un moment où surgit la « vraie » «réalité », débordant les mécanismes habituels de canalisation des perceptions (3) et de construction des [représentations mentales](#) du monde qui nous entoure.

Les schémas neuronaux et les images mentales correspondantes des objets et événements extérieurs au cerveau sont des créations du cerveau liées à la réalité qui suscite leur création plutôt que des images miroir passives reflétant cette réalité.

Damasio A., Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions
, Paris, Odile Jacob, 2003, pp. 198-199

Dans la vie de tous les jours, la terre est en bas, le ciel en haut

Me voici rendu à recourir aux guillemets à la pelle. Il n'est rien d'étonnant à cela, ma chute dans les étoiles m'ayant amené en ligne directe à quelques questionnements philosophiques des plus anciens. La « réalité » de la « réalité » (4) constitue également un point de rencontre avec les neurosciences et en particulier le champ de l'étude de la perception mais aussi [la physique quantique](#) ! On peut imaginer moins complexe comme aire d'atterrissage. Mais ce n'est pas aujourd'hui que nous nous enfermerons dans la [caverne de Platon](#).

Pour faire simple et en évitant cette fois le recours un peu facile aux guillemets, il me semble pouvoir écrire que, au cours de cette brève expérience, j'avais en quelque sorte vécu le monde auquel j'étais présent d'une manière plus conforme à ce que nous pouvons en avoir appris par la méthode scientifique alors que dans mon ordinaire, au quotidien, un certain nombre de prémisses me procurent une autre expérience de celui-ci. Dans la vie de tous les jours, la vôtre comme la mienne, la terre est en bas, le ciel en haut, les astres se déplacent dans le ciel tandis que nous restons là où nous sommes à vaquer à nos occupations (5). Ou, formulation différente, que cette brève expérience, quoique contredisant 99,99 % de la globalité de mes perceptions, était finalement plus pertinente d'un point de vue scientifique. D'un point de vue pratique néanmoins elle n'était guère confortable.

Vivre dans un univers simplifié

Vivre dans un univers spatialement simplifié, un [réel](#) (entendu ici comme ce qui existe indépendamment du sujet, ce qui n'est

pas le produit de la pensée) comportant un 'haut' et un 'bas' convenus et vérifiés quotidiennement est quand même plus simple, plus gérable, qu'une croisière permanente dans la galaxie. Disons que nous sommes plus dans l'efficacité que dans la vérité. Nos perceptions, résultant de l'activation conjuguée de nos organes sensoriels et de notre système nerveux, ne réalisent pas un rendu de notre environnement (6). Les constructions mentales auxquelles nous nous livrons dans ce processus constituent une tentative de maîtrise de celui-ci mais en même temps nous empêchent de saisir un certain nombre de ses caractères.

On peut dès lors penser qu'une prise de distance à l'égard de ces conventions puisse s'avérer salutaire, dans la mesure où d'une part elle permet à celles-ci d'évoluer dans un environnement éventuellement instable, changeant, et d'autre part de gagner une position 'méta', une relativisation (généralisable ?) des conventions en quelque sorte, perdant peut-être quelque peu en confort ce que nous gagnons en autonomie. Au-delà de la perception nous pouvons enfin nous interroger sur les multiples modélisations du monde auxquelles nous recourons, la plupart indiscutées voire inconscientes, façonnées par notre expérience certes mais tout autant par les interactions humaines et les discours auxquels nous participons. Ces modèles partagés nous simplifient l'existence, tant au niveau individuel que social, mais ne serait-ce pas au prix de notre autonomie ?...

Quelle autonomie nous reste-t-il ?

Prenons un exemple parmi les plus courants dans notre quotidien : comment voyons-nous une voiture ? Comme nous avons appris à la voir. Objet socialement hyper valorisé, aujourd'hui tout autant qu'hier malgré les préoccupations écologiques croissantes, marqueur social parmi les plus puissants, la voiture est bien autre chose qu'un moyen de déplacement. Comme objet, elle se trouve investie de quantité de valeurs et d'émotions, phénomène largement amplifié par la

publicité des constructeurs : pouvoir, virilité, richesse, illusion d'indépendance, séduction, tout y passe. Les performances sont mises en exergue mais ce sont l'aspect extérieur et la facilitation sociale qui priment. Comme objet transitionnel, la voiture est également la 'bulle' intermédiaire entre moi et le monde insécurisant, petit bout de 'chez moi' que je déplace partout avec moi. Avec le volet addictif qui l'accompagne (7).



Après des décennies de pubs et autres conditionnements sociaux, nous est-il possible encore de considérer cette

machine non telle que nous avons été dressés à la voir, dans la lumière triste de la séduction et du désir, mais bien pour ce qu'elle est ? : un monstrueux assemblage de plus d'une tonne (8) de morceaux de ferraille, fluides minéraux et synthétiques divers, bouts de plastique et multiples dispositifs électroniques, tous extraits et transformés à grands coups d'exploitation humaine et de désastres environnementaux, destinés à alimenter une montagne de déchets, distordant et encombrant l'espace public tout autant que privé comme aucun autre dispositif humain ne l'a à ce jour réalisé. Pour aboutir in fine à déplacer quelques dizaines de kilos d'os et de tissus mous surmontés d'un petit paquet de cellules grises sur la distance qui nous sépare de la boulangerie. Des années d'exercice, j'en témoigne, peuvent aboutir à nous libérer de l'image conditionnée de la voiture, et c'est une véritable respiration (ainsi qu'une source considérable d'économie!). Tout comme cette chute dans les étoiles a constitué un moment de respiration / libération de l'esprit.

Le roi est nu

De tels exercices de déconditionnement, pour salutaires qu'ils soient, peuvent comporter des aspects inconfortables. Tout comme la confrontation sans filtre à l'immensité dans laquelle nous sommes plongés, accrochés à un corps céleste lancé à toute allure, se révèle en pratique malaisée. Avec le déconditionnement vient la désillusion, le désenchantement devant le décor en carton-pâte, que tous nous sommes en capacité de percevoir, et non seulement [l'enfant criant que le roi est nu](#) . Un décor communément partagé, facilitant notre quotidien et la relation avec nos congénères, nous permettant à tous de jouer dans la même pièce. Mais si le décapage parfois peut se révéler douloureux, il n'en reste pas moins le gage de notre autonomie en tant qu'individu.

1) Cette antique épisode se déroulait avant l'invention du tristement célèbre [glyphosate](#)

(2) Quelque semaines plus tôt j'avais veillé tard dans la nuit, seul devant la télé, pour assister à l'alunissage d'[Apollo 11](#) (tout en espérant voir apparaître de derrière un rocher quelque petit personnage verdâtre ... espoir hélas déçu!).

(3) « Il est loin d'être évident que la vérité soit le produit premier ou principal de l'activité cognitive. Bien plutôt, sa fonction apparaît relever d'une administration toujours plus fine du comportement de l'organisme» (P. CHURCHLAND, *A Neurocomputational Perspective: The Nature of Mind and the Structure of Science*, 1990, p. 150). Si la finalité de notre perception n'est pas la vérité mais l'adaptation, il nous faut à tout le moins apprendre à en considérer les résultats avec circonspection. Faisons l'hypothèse, à confronter plus tard peut-être, que cette adaptation, but ultime de nos perceptions, comporte une dimension sociale, dans la mesure de la prégnance de celle-ci dans l'environnement auquel il nous faut au quotidien nous adapter (voir aussi l'article de ce blog '[Les papas papous](#)'). La prudence évoquée ci-dessus pourrait dès lors s'étendre à la globalité de notre 'être au monde', représentations sociales incluses. Comment éviter l'asservissement à une telle subjectivité conditionnée ? Peut-être en mettant en œuvre des stratégies de décentrage, de décalage cognitif. Quitter les ornières, s'exposer.

(4) Expression empruntée au titre de l'ouvrage de P. Watzlawick, *La réalité de la réalité*, Seuil, 1978.

(5) Même si nous savons à peu près tous que, scientifiquement, il n'en est rien, notre vocabulaire (« le soleil se lève », « la course des étoiles ») montre bien comment, au quotidien, nous avons adopté des conventions et une imagerie plus aisément conciliables avec nos observations communes.

(6) « Comment définir le réel ? Ce que tu ressens, vois, goûtes ou respires, ne sont rien que des impulsions électriques interprétées par ton cerveau », Morpheus dans [The Matrix](#).

(7) Blondel Marie-Pierre, « Objet transitionnel et autres objets d'addiction », *Revue française de psychanalyse*, 2004/2 (Vol. 68), p. 459-467. DOI : 10.3917/rfp.682.0459. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2004-2-page-459.htm>

(8) Évolution du poids moyen d'une voiture neuve en France : de 846 k en 1953 à 1253 k en 2008 puis 1283 k en 2012, avant d'entamer en 2018 une cure d'amaigrissement de 35 k (source : <https://www.largus.fr/actualite-automobile/voiture-moyenne-neuve-2018-son-evolution-depuis-1953-9833394.html>)

Les camions

5 mars 2023

Il en est de toutes sortes : des grands formats ou de petits discrets, bordéliques ou propres, affichant l'une, l'autre ou toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, certains bien âgés déjà, d'autres plus encore, qui semblent même avoir connu les temps ante-diluviens de ma jeunesse, plus ou moins chargés de bipèdes mais aussi, bien souvent, de quelque quadrupède.

La machine spatio-temporelle.

Le peuple des camions ne semble guère se mélanger au reste des humains. Peut-être parce que, désargenté sans complexe, il ne fréquente pas les lieux de consommation où ceux-ci passent le plus clair du temps libre dérobé aux écrans. Du temps justement ils semblent disposer à leur guise, comme si celui coulait librement au lieu d'avancer au rythme nerveux, staccato, de notre programme quotidien : les courses au supermarché, assurer le fil twitter, le compte facebook ou instagram, conduire les enfants ici ou là, l'émission télé à ne pas louper, le club de sport, ... L'espace aussi semble leur appartenir : aujourd'hui ici, demain ailleurs, tout sauf la chèvre au piquet. Isolés ou rassemblés à quelques uns, toujours en marge.

Le camion, c'est la machine spatio-temporelle qui permet à ses occupants de vivre dans le monde ordinaire, mais décalé de celui-ci. Sans doute ont-ils compris combien se révèle périlleux l'exercice consistant à tenter de rester soi-même tout en pratiquant ses semblables en leur hyper-système.

Ils

sont donc à la fois dedans et dehors, ambiguïté créatrice.

Un dispositif de filtrage sophistiqué.

L'épaisse couche de poussière recouvrant généralement pare-brise et fenêtres de ces véhicules constitue un dispositif de filtrage sophistiqué, extrêmement salutaire aux fins d'éviter ces terribles accès de dépression que ne peut manquer de susciter la traversée de zones industrielles bétonnées où, faute de coquelicots, fleurissent les témoins architecturaux du sens affirmé de l'esthétique et de la convivialité dont témoigne notre monde. Ou de ces zones commerciales, monstrueux pièges à glu où viennent s'agglutiner en masse compacte des myriades de voitures collées au noir bitume dégageant au soleil ses fumets d'hydrocarbures, tant leurs occupants ne semblent pouvoir s'arrêter de goinfrer leur ennui et mal-être. A moins qu'il ne s'agisse de masquer les immense étendues, tristes à pleurer, de terres agricoles laminées, ponctuées çà et là d'un fantôme squelettique (oh, un arbre !), parcourues de machines énormes pilotées au GPS, sur le sol desquels jamais aucun paysan ne mettra le pied, saturées d'engrais et pesticides, là où rien que le terme biodiversité frise déjà l'indécence. Ou au passage de ces ponts lancés au-dessus des rubans de goudron s'étendant à l'infini, sur lesquels circulent de longs serpents métalliques bruyants et puants. Ou encore à la traversée de ces bourgades plus ou moins oubliées du monde, désertées de toute vie active, dortoirs ou mouvoirs, la différence n'étant finalement qu'une question d'échelle temporelle, auxquelles un urbanisme normé impose sa standardisation lénifiante faite de mobiliers urbains ikéatisés, de candélabres sinistrement industriels ou d'un exotisme de pacotille, de surfaces pelées, dallées de béton, sur lesquelles bien courageux serait le badaud qui oserait s'aventurer et encore moins y faire la sieste .

Un petit sourire complice.



Le doigt sur la couture du pantalon (copie d'écran) [site de propagande gouvernemental](#))

Un jour sans doute ils/elles quitteront leur camion. Pour investir une ZAD ou enfiler un costard cheap peut-être. Mais je veux croire qu'ils/elles ne pourront jamais oublier cette existence décalée. Qu'ils retiendront que nul n'est – à ce jour – forcé de s'aligner en rentrant le menton, l'index sur la couture du pantalon. En lieu et place du SNU, le camion !

Ainsi, un petit décalage dans le temps et l'espace semble suffisant à mettre en échec, temporairement tout au moins, le rouleau compresseur de l'assimilation. Ils ne détruisent rien mais leur seule existence fissure déjà nos mythes. Ils ne construisent rien, si ce n'est quelques chemins de traverse. Ils ne cherchent nullement à convaincre, seulement à exister, et leur existence est une conviction.

Je

les regarde donc passer avec un petit sourire complice.

Je dédie ces lignes à ces jeunes grimpeurs (en camion) qui ont, un temps, très agréablement secoué mon ordinaire ...